

DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 706

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 10 FÉVRIER 1928

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



S. M. AMANULLAH-KHAN

ROI D'AFGHANISTAN

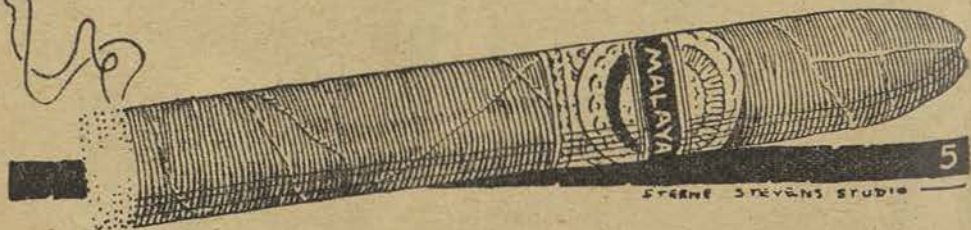


APRES LE TUMULTE..

Près de la lampe, laissez-vous
choir dans ce fauteuil profond.
Les pieds sur un haut tabouret.
La!... Très bien. Maintenant, dé-
gustez sans hâte votre Malaya.
A petits coups. Laissez-votre
palais s'imprégner de sa saveur
délicate. Recueillez-vous. Pour
dissiper les graves soucis du
jour, rien ne vaut un cigare léger.

CIGARES
MALAYA
MODULE CORONITAS - 1,25

Vander Elst



STERN STEVENS STUDIO

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique Congo et Etranger	42.50 60.00	21.50 31.50	11.00 17.50	

S. M. AMANULLAH-KHAN

Il est notre hôte, un hôte auguste ; saluons-le !

Saluons-le avec tout le respect que l'on doit à une tête couronnée et à un hôte, mais avouons qu'il nous a d'abord causé une certaine déception.

Le roi d'Afghanistan ! Le Souverain du seul empire vraiment indépendant qu'il y ait encore en Asie, le Japon excepté ; le successeur de l'illustre et légendaire Baber, ce Gengis-khan civilisé et homme de lettres, un prince qui règne sur le pays des amants de Kandahar, ce merveilleux poème d'amour et de chevalerie que Gobineau raconta, et sur les vallées que foula jadis le sabot de Bucéphale ! - Voilà qui faisait trotter les imaginations des bons petits bourgeois rangés que nous sommes dans notre honnête et médiocre Occident ! Nous nous le figurions déjà magnifique et conquérant, montant à cheval comme Douglas Fairbanks, le chef orné d'une merveilleuse aigrette et portant la tunique chamarrée des jolis cavaliers des miniatures persanes. Or, il est apparu coiffé d'un chapeau haut de forme, et les Parisiens qui l'ont vu avant nous ont trouvé qu'il le portait moins bien que Gastonnet. « Alors, ce n'est que ça ! », se sont dit les Bruxellois après les Parisiens — et ils ont trouvé que le feu Shah de Perse, qui vint jadis nous visiter, et qui, par l'entremise de Coettermans-khan, distribua tant de décorations, avait plus d'allure.

C'est bien possible ; mais ce feu Shah de Perse a perdu le trône. S. M. Amanullah, après avoir consolidé le sien, est en train d'ouvrir à son pays des perspectives infinies, et les gens qui l'ont vu de près assurent qu'il est de l'étoffe de ces grands souverains d'Asie qui, sortis des profondeurs du Destin, créent en quelques années un de ces empires qui modifient le cours de l'histoire. Le temps n'est plus où les Alexandre, les Gengis-khan, les Tamerlan, les Baber pouvaient tailler en plein drap. Toutes les places ont l'air d'être prises ; mais pour un prince qui sait ce qu'il veut, il y a encore bien des choses à faire en Asie, quand on sait manœuvrer entre l'ours moscovite et le léopard anglais. Il semble que S. M. Amanullah le sache. Ce souverain oriental qui porte le chapeau haut de forme comme un président de république, pourrait bien nous fournir l'image modernisée d'un conquérant de l'Orient légendaire. Dans tous les cas, dans le peuple confus des souverains terriblement constitutionnels qui peuplent l'histoire contemporaine, ce potentat réalisateur

tranche singulièrement. Si le temps des Alexandre et des Baber est bien passé, peut-être, en Asie du moins, n'en est-il pas de même de celui des Pierre le Grand, et si le plan que S. M. Amanullah exposa un jour avec une remarquable franchise à notre confrère français, Maurice Pernot, a un parrain dans l'histoire, c'est le grand Tsar, qui fit de la Russie une puissance moderne et européenne.

???

C'est un singulier pays que l'Afghanistan. Il apparaît à la fois comme un carrefour et comme une forteresse. Les montagnards afghans sont indomptables, et dans leurs gorges inaccessibles, ils ont défié tous les conquérants ; mais c'est par leurs vallées que passe une des grandes routes du monde. Ils gardent la porte des Indes, et Caboul est sur le chemin qui va de Constantinople à Pékin. Aussi ce pays redoutable et inconquérable — il est d'ailleurs habité par les plus belliqueux des Iraniens — a-t-il toujours été traversé par tous les peuples et tous les capitaines que tentaient les fabuleuses richesses de l'Inde. Et c'est de même en Afghanistan que, venues d'Orient ou d'Occident, les civilisations se confrontent. De Caboul à Kandahar, de Balk à Gazni, les doctrines de Zoroastre, de Bouddha, de Mahomet et du Christ se sont rencontrées, combattues, compénétrées.

Toute l'histoire du pays s'explique par ce double aspect de carrefour et de forteresse. Parce qu'il est un carrefour, il fut toujours envahi ; parce que la nature en a fait une forteresse, il ne fut jamais soumis. Et cette existence héroïque et précaire dure depuis l'antiquité. Après avoir eu affaire aux Assyriens, aux Achéménides, aux Macédoniens, aux Parthes, aux Turcs, aux Tartares, aux Mongols, aux Persans, les Afghans ont eu affaire aux Anglais et aux Russes. Aux Anglais, surtout. En 1839, ceux-ci franchissent une première fois les montagnes et s'avancent jusqu'à Gazni. En 1842, une formidable insurrection, fomentée et soudoyée par les Russes, les oblige à une retraite précipitée. Ils reviennent et installent comme souverain, à Caboul, un de leurs agents. Pendant quelques années, l'Afghanistan est une espèce de protectorat britannique. Mais les patriotes, qui supportent malaisément ce joug, ne cessent d'intriguer avec la Russie. Gladstone, comprenant que cela pouvait entraîner l'Angleterre dans de coûteuses aventures, offre à la Russie

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



LE MAROC FÉODAL L'ALGÉRIE. LA TUNISIE LE SAHARA. LE NIGER TIMBOUCTOU

44 Hôtels "Transatlantique"
en Afrique du Nord

DU CONFORT - DU REPOS - DU PLAISIR
DE L'HIVERNAGE - DE L'EXOTISME

AUCUN SOUCI
AUCUN ALÉA

par les billets forsfaitaires
des voyages "Transatlantique"

20 Itinéraires différents

Toutes combinaisons de Voyages sont possibles

ÉCRIRE OU S'ADRESSER À
L'AGENCE G^É DE LA C^{IE} G^É TRANSATLANTIQUE

OFFICE BELGE
des Compagnies françaises de navigation
29 BOULEVARD ADOLPHE MAX

BRUXELLES. TÉLÉPH. 184.84.
ADR. TELEC. Belgfranav. 184.85.



de reconnaître simultanément l'indépendance et l'intégrité de l'empire afghan. C'eût été la sagesse. Mais Gladstone disparu, la Grande-Bretagne revient à la conception traditionnelle de la « route des Indes » et le fameux lord Curzon l'élargit dans le sens le plus impérialiste. Or, les hommes d'Etat proposent et les événements disposent. C'est le rocher afghan qui devait être la pierre d'achoppement contre laquelle devait buter la politique du plus grand empire colonial moderne. Un diplomate russe ne définissait-il pas l'Afghanistan : « une épine dans l'œil de lord Curzon » ? On sait que les diplomates ont toujours aimé le langage imagé.

???

La grande guerre a tout modifié, même en Afghanistan. Il y a des pays qui ont perdu au change ; il y en a qui y ont gagné. L'Afghanistan est de ceux-là. Le mérite du jeune souverain qui est venu nous rendre visite est d'abord d'avoir su profiter, avec autant d'adresse que d'énergie, des troubles qui secouèrent la planète entière à la fin de la guerre et à la suite de la victoire de la révolution russe. Ses grands voisins étant occupés ailleurs, il s'empressa d'assurer l'indépendance de son pays d'abord, par une campagne heureuse ; ensuite par deux bons traités signés l'un à Moscou avec la Russie, l'autre à Caboul avec l'Angleterre. C'était le point de départ. L'émir, devenu roi, va entrer maintenant dans le cycle de la grande politique. Sans perdre de temps, il noue des relations amicales avec la Perse et avec la Turquie et il envoie en Europe un ambassadeur chargé de notifier l'indépendance afghane et la souveraineté d'Amanullah à la France, à l'Allemagne, à l'Italie, à la Belgique et de nouer avec ces puissances des relations diplomatiques. Dans l'espace de quatre ans, ce jeune souverain avait fondé l'indépendance de son pays et lui avait donné une place dans le monde.

Et il ne compte pas s'arrêter en si bon chemin : son voyage en Europe est le point de départ d'une nouvelle politique qui est, paraît-il, arrêtée depuis longtemps dans son esprit. L'Afghanistan, jusqu'ici, a surtout connu les inconvénients de son caractère de carrefour ; S. M. Amanullah veut qu'il en connaisse les avantages. Un carrefour de peuples, c'est un endroit où on se bat ; c'est aussi un endroit où l'on commerce — nous en savons quelque chose. Maintenant que le roi Amanullah a fait ce qu'il a pu pour qu'on ne se batte plus chez lui, il voudrait bien qu'on y fasse le plus de commerce possible. « L'Afghanistan, disait-il à M. Maurice Pernot, a un rôle à jouer dans l'Asie d'aujourd'hui : c'est le rôle qu'il a joué longtemps dans l'Asie d'autrefois, auquel l'avaient destiné, auquel le destinent encore sa situation géographique et la direction de ses vallées. Mais si nous voulons que la route mondiale emprunte notre territoire, il nous faut d'abord un réseau de routes intérieures ; il nous faut ensuite un ensemble de conditions qui mettent ce pays en état de profiter des avantages que le trafic international ne manquera pas de lui assurer. »

Et, avec une connaissance parfaite du pays, l'émir commença à énumérer les routes en construction, celles qui n'étaient encore qu'à l'étude, décrivant les régions traversées, évaluant les obstacles rencontrés, le temps qu'il faudrait pour les vaincre, signalant au passage les richesses naturelles dont les nouvelles voies favoriseraient l'exploitation. « Dès que le réseau routier sera complet, ajouta-t-il, nous penserons aux chemins de fer. »

Et tout cela, a raconté M. Maurice Pernot, était dit avec une netteté et une sûreté de soi réellement impressionnantes. Autour de cette idée centrale, se groupent naturellement toute une série de réformes : modernisation de l'armée, diffusion de l'instruction, envoi de jeunes gens

dans les universités d'Europe, adoucissement des mœurs pittoresques, chevaleresques, certes, mais un peu barbares de ces populations guerrières ; bref, exactement le programme de Pierre le Grand.

???

Et naturellement, tout comme Pierre le Grand, S. M. Amanullah, à qui nous souhaitons d'être un jour appelée Amanullah le Grand, rencontre quelque opposition. Il y a nécessairement un parti vieil-afghan, que toutes ces réformes mettent de mauvaise humeur — on assure même que, dans la suite, le roi, notre hôte, a pris soin d'amener quelques-uns des plus turbulents de ses sujets — mais il a la poigne solide, et si notre ami Wilmotte et sa Ligue des Droits de l'homme savaient l'afghan, il est bien possible qu'ils eussent eu l'idée saugrenue de protester contre des atteintes portées aux libertés sacrées de la presse afghane. Heureusement, si savant philologue qu'il soit, M. Maurice Wilmotte ne sait pas l'afghan, ni même le persan, qui est la langue littéraire du pays.

Toujours est-il que S. M. Amanullah a produit dans tous les pays où il a passé une impression très profonde sur les hommes politiques, les diplomates et les hommes d'affaires avec qui il s'est entretenu.

« Une fois de plus, dit l'Europe nouvelle, on aura vu la volonté d'un homme, secondée par des circonstances favorables, modifier brusquement les termes d'un grand problème politique. Durant des siècles, l'existence et les vicissitudes du pays afghan n'ont été envisagées qu'en fonction des fortunes rivales de quelques grandes puissances étrangères. Désormais, l'Afghanistan existe et se développe par lui-même, dans un cadre élargi par l'effort de son souverain, dans le cadre de la politique mondiale. Le rôle de l'empire afghan était marqué sur la carte et écrit dans l'histoire ; encore fallait-il qu'un patriote et un réalisateur s'avisât de le reprendre à son compte. »

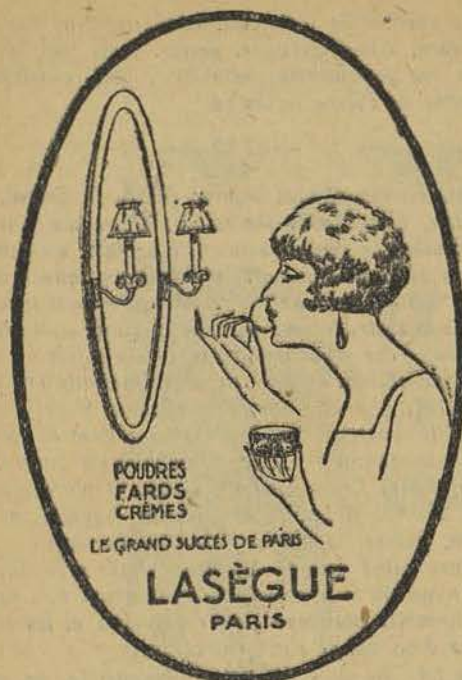
C'est un bel éloge. Ceux qui ont causé avec Sa Majesté afghane disent que ce n'est pas une flatterie, et nous pouvons concevoir quelque fierté de ce que ce souverain modernisateur ait tenu à visiter notre pays, et notre Souverain après avoir fait la tournée des grandes puissances. Nous pouvons pardonner à ce souverain, qui fait de l'Histoire — et de la grande Histoire — de ne pas nous être apparu en costume d'opérette.

Pour les fines lingers.

Les fines lingers courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.



Le petit Pein du Jeudi

A Madame SHOTWELL PIANISTE AMÉRICAINE

Vous venez, Madame, de faire une découverte d'une importance capitale au point de vue des mœurs. Vous avez proclamé que le jazz excitait les plus bas instincts de l'homme; que c'était, en un mot, une musique pornographique. Vous poursuiviez donc le jazz, comme un juge d'Anvers poursuit les tutus ou plutôt les absences de tutu; comme M. Plissart poursuit dans sa commune les affiches d'une pièce de Willemetz, et comme le bourgmestre embreedené poursuit sur sa plage les gens qui prennent des bains de soleil.

Après tout, l'obscénité est une invention du diable. Il est bien vrai, pourtant, que ce sont les gens vertueux qui l'ont découverte, qui la dénoncent et que, sans eux, on ne la connaîtrait peut-être pas. L'obscénité doit nous prendre par tous les sens. La plupart des connaisseurs, nous voulons dire des confesseurs, des médecins vertueux, des bourgmestres embreedenés et des bourgmestres spéciaux n'hésitent pas à dénoncer l'obscénité qui s'attaque à la vue. Heureux ! heureux ! les aveugles qui ne peuvent pas voir les spectacles inconvenants !

Mais ensuite, les autres sens seront-ils indemnes ? Eh ! eh ! il y a une obscénité qui s'adresse au toucher. Il nous faut bien, dirons-nous, le reconnaître, n'est-ce pas, Madame ? n'est-ce pas, Messieurs ? et aussi une obscénité qui nous prend par l'oreille : c'est celle des idées et des mots inconvenants. Glissons sur une obscénité qui s'adresserait au goût. Glissons ! On voit aussi facilement, ou plutôt on sent aussi facilement, des parfums inconvenants. Mais oui, mais oui ! et peut-être que le lis magnifique-

ment érigé en sa candeur d'argent, peut-être que, pour un bon bourgmestre bien doué, le lis est d'une obscénité révoltante. Sait-on jamais ?

Et voici la musique dénoncée par vous : le jazz-band spécial. Singulier nom, nous en convenons ; mais nous ne pensons pas que, malgré leur obstination à découvrir le petit ou le gros cochon qui sommeille au cœur de tous les mots et dans toutes les pensées, ce soit à cause de ce mot que nos bourgmestres et médecins vertueux partiront en guerre contre cette musique.

Il faut que vos dénonciations, Madame, soient plus précises. Vous dites : « le jazz déchaine les plus bas instincts. » Comment vous êtes-vous rendu compte de cela ? Nous n'oserions supposer que vous avez, vous, des instincts très bas. Alors, il vous a donc fallu recevoir les confessions de quelqu'un qui les possédait, ces diables d'instincts ; à moins que, tout de même, vous ne vous soyez dévouée comme un juge anversoïse qui s'en va voir des petites femmes à huis clos, ou comme un médecin qui court les vitrines des librairies à la recherche des images inconvenantes pour la plus grande gloire, évidemment, de notre sainte religion et pour la défense de la vertu ! Évidemment ! évidemment !

Dirons-nous, Madame, qu'il y a, dans votre découverte, une part d'une ingéniosité incomparable et qui mérite la considération ? Dirons-nous aussi qu'elle est peut-être un peu regrettable, parce que quantité de gens écoutaient la musique du jazz sans y chercher tant de malice ? Ils recevaient, comme qui dirait, des coups de grosse caisse sur la tête et des coups de pied quelque part. Ils étaient percutés en tous sens par ce déchaînement de sons et c'était plutôt une frénésie de mouvements qui les possédait que telle autre frénésie que nous ne voulons pas spécifier ici.

???

Hélas ! Madame, le diable trouve son compte dans toutes les recherches de vertu que font les âmes les plus hautes, les docteurs les plus savants, les bourgmestres les mieux pensants. Qui nous dit que, désormais, l'auditoire d'un jazz ne va pas être tout spécialement attentif à l'obscénité possible de cette musique ? A vrai dire, nous avons déjà fait des efforts pour découvrir ce que vous aviez si facilement découvert.

La musique peut donner des sons grotesques assez facilement, voire inconvenants. On nous a dépeint jadis la valse comme lascive, l'innocente valse ! Mais l'obscénité et les bas instincts dont vous nous parliez ? Non certes, non ! Nous étant bien tâtés, ayant tâté, au moral évidemment, nos amis et connaissances, tout le monde s'était trouvé indemne de toute pensée inconvenante, en plein déchaînement de saxophones, de cymbales et de casserroles de tous genres. Cet empereur romain, qui était un bien vilain monsieur, voulait donner une prime à qui découvrirait une volupté nouvelle. Est-ce qu'il vous la donnerait, à vous ? Peut-être. On vous voit, félicitée par un empereur impudique et lubrique, hélas ! hélas ! tout comme un médecin qui aurait découvert dans on ne sait quelle photographie documentaire les moyens de surexciter les plus bas instincts.

Est-ce à vous et à ces compétences faubouriennes et scientifiardes que la prime impériale sera décernée et pourrions-nous croire, vraiment, que le jour viendra où, à l'audition d'un jazz-band ou à la vue d'un particulier qui joue du trombone à coulisses, M. Wibbo, surexcité, tombera sur le dos, pattes en l'air, en proie à ces plus bas instincts dont il se défendrait mal en appelant le juge d'Anvers et les bourgmestres d'Etterbeek ou de Breedene à la rescousse pour le défendre, lui d'abord et la morale ensuite, contre les effroyables tentations auxquelles il se sentirait en proie ?

Pourquoi Pas ?



çais en Belgique qui, en 1913 et jusqu'en 1923, étaient de 21 p. c. ou dépassaient ce chiffre, tombent à 14.5 p. c. en 1926 et à 12 p. c. pour les neuf premiers mois de 1927.

Le régime douanier de la France nous est donc extrêmement défavorable. Il faut que l'on comprenne, à Paris, que cela n'est pas fait pour développer chez nous les Amitiés françaises. D'autre part, il est inconcevable que la France maintienne à notre détriment le certificat d'origine qu'elle a supprimé pour d'autres nations. Inversement, on se demande pourquoi notre gouvernement tient tant à maintenir des droits aussi élevés sur les vins — pour le champagne, augmentés de la taxe de luxe, ils sont presque prohibitifs. Monnaie d'échange ! Oui. Soit. Mais l'intérêt du consommateur belge aussi est à considérer.

NON ! Ce n'est pas le Morse de Cambronne. C'est celui de la Gabardine d'hiver Destrooper.

Maintenez votre bonne tenue

et payez vos vêtements par mensualités à la maison Grégoire, tailleur, 29, rue de la Paix (1^{er} étage), tél. 280,79.

Explications

Les diverses notes que nous avons publiées sur les négociations économiques franco-belges nous ont valu quelques injures anonymes et quelques remontrances amicales, mais sévères. Dans une pareille affaire, nous dit-on notamment, toute la presse doit soutenir le gouvernement. C'est une conception un peu mussolinienne du rôle des journaux ; nous croyons, nous, que la meilleure manière de servir le gouvernement et le pays, c'est de lui dire ce qu'on croit être la vérité. Il est tout à fait faux, d'ailleurs, de prétendre que nous avons soutenu le point de vue français : nous avons exposé le point de vue français, parce que nous pensons que, dans des négociations où l'on ne peut arriver qu'à un compromis, il est très mauvais de raisonner unilatéralement. Ce que nous n'avons cessé de répéter, c'est que dans une pareille affaire, il faut se faire des concessions mutuelles, et cela dans l'intérêt commun. Ajoutons que le gouvernement, sous sa responsabilité, est seul capable de dire jusqu'où peuvent aller ces concessions. Ce que nous, public, nous pouvons lui dire, et ce que nous lui disons, c'est que, dans une question aussi importante, il ne faut pas faire intervenir l'amour-propre des négociateurs.

Nous dirons du reste la même chose à nos amis et adversaires de France. Il faut aboutir à un compromis amical, sous peine de compromettre gravement une amitié aussi utile à la France qu'à la Belgique. Ajoutons que, malheureusement, on ne se doute pas à Paris — où le public se désintéresse trop des questions économiques, tandis qu'ici il s'y intéresse peut-être trop — de la surexcitation de l'opinion dans ce pays. Tous les amis que la France compte en Belgique espèrent de tout leur cœur qu'elle fera, à temps, les concessions nécessaires. Tout de même, le certificat d'origine ne vaut pas une amitié...

Les Miettes de la Semaine

Les négociations franco-belges

Comme nous le faisons prévoir, elles ont repris dans une atmosphère de sympathie et de cordialité.

On peut espérer que, cette fois, elles aboutiront. On peut l'espérer ; mais on n'en est pas sûr : trop d'optimisme serait dangereux. Gare à la déception ! Les négociations, telles qu'elles ont été entamées, sont un marchandage ; un marchandage laisse presque toujours les deux marchands insatisfaits. Mais au point où l'on en est, il n'y a pas moyen de faire mieux. Nous regretterions toujours que la Belgique n'ait pas accepté l'union douanière que la France lui offrait ; mais il est vain de revenir sur le passé, comme il est vain de se faire des reproches mutuels sur les accords gênants que nous avons passés les uns et les autres avec l'Allemagne, sans nous avertir. Il s'agit maintenant de trouver un *modus vivendi* aussi satisfaisant que possible. On y tâche. Espérons qu'on y arrivera.

Ces questions douanières sont extrêmement compliquées. Il faut y être mêlé pour y comprendre quelque chose, et rien n'est plus facile à un spécialiste que de bourrer le crâne à un profane avec des chiffres qui ont l'air probants, mais que le spécialiste d'en face renversera au moyen d'autres chiffres non moins probants. Méfions-nous du renseignement « technique » donné par des techniciens amateurs. Cependant, ce qui est certain, c'est que nous vendons beaucoup moins à la France que par le passé et que la France nous vend un peu plus. Depuis 1913, la France intervient dans nos importations totales pour 20 p. c. (21.5 en 1926 et 21.2 pour les neuf premiers mois de 1927). Mais, par contre, les achats fran-

CANNES

CASINO MUNICIPAL
RESTAURANT DES AMBASSADEURS

-- 20 hôtels de grand luxe --

Tennis - Golf

Régates - Polo

YACHTING

Batailles de Fleurs

Jusqu'au

10 Mars

COURSES

2.800.000 frs. de prix

Les fonctionnaires et la liberté de pensée

Dans son discours sur les instituteurs communistes, chef-d'œuvre de chèvre-choutisme gouvernemental, M. Vauthier a déclaré que jamais l'instituteur ne ferait de propagande politique à l'école, mais que, dans le privé, il était libre de penser ce qu'il voudrait.

C'est la vieille thèse libérale. Quand il n'y avait, en Belgique, que deux partis également constitutionnels, elle était inattaquable. Elle doit être également appliquée aux socialistes qui, depuis longtemps, ont remis le marxisme intégral et la république universelle dans la catégorie de l'idéal et qui, en pratique, sont aussi constitutionnels que n'importe qui. Mais, depuis qu'il y a des communistes, c'est une autre affaire.

Considéré de Sirius, le communisme est une doctrine politique et sociale comme une autre. Elle rejoint celle de ces terribles défaits anarchistes que furent les vieux prophètes d'Israël, dont les conservateurs anglais et américains considèrent la parole comme divine, parce qu'ils ne cherchent jamais à la comprendre. Mais quand on cesse de se placer au point de vue de Sirius, ce n'est plus ça du tout. Nos bons communistes veulent détruire la société, parce qu'elle ne réalise pas l'irréalisable justice égalitaire; peu leur importent les ruines et les souffrances que cela causerait à tout le monde, et surtout aux faibles et aux petits, ainsi que cela se voit en Russie. Et chez eux, ce n'est pas une simple opinion théorique: ils la mettent en pratique et s'efforcent de détruire toutes les idées morales ou sociales qui ont permis de mettre un peu d'ordre dans le monde. Dès lors, peut-on admettre que l'Etat entretienne des gens qui se reconnaissent ses pires ennemis? L'instituteur n'est pas une simple machine à apprendre à lire; il exerce sur ses élèves une influence morale. Conçoit-on que des parents soumettent de gaité de cœur leurs enfants à la férule d'un maître d'école qui pense que le mariage est une institution périmée, ainsi que la famille; que la désobéissance est un devoir et la propriété un crime plus grave que le vol; que l'honneur est un non-sens, la patrie une foutaise et la violence, à condition qu'elle soit prolétarienne, une vertu... qui pense tout cela et qui le dit, sinon à l'école, du moins dans des réunions publiques? Peut-on concevoir qu'on laisse en fonctions un juge qui aurait écrit l'apologie du vol et du meurtre, se réclamerait de la doctrine du Vieux de la Montagne: rien n'est vrai, tout est permis? La liberté de pensée peut être absolue tant que la pensée n'est pas publiquement exprimée; mais, sans cela, il est indispensable que l'Etat exerce un certain contrôle.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

« La Revue des vivants » et la Belgique

La *Revue des Vivants* consacre tout un numéro à la Belgique. La *Revue des Vivants*, organe des générations de la guerre, et que dirigent MM. Henri de Jouvenel et Henri Malherbe, est une publication très vivante (soit dit sans jeu de mots) et qui jouit, en France, d'une influence sans cesse grandissante. Il faut la remercier d'avoir consacré à notre pays toute une série d'études.

Nous nous plaignons souvent d'être inconnus ou méconnus en France. Reconnaissons du moins que, dans les

jeunes générations, on ne demande qu'à nous connaître et à nous offrir les moyens de nous faire connaître. Mais ce n'est pas facile de nous connaître ni de nous faire connaître. Nous en voulons facilement à nos amis de France de ne pas nous voir tels que nous nous voyons. Afin d'éviter tout reproche, la *Revue des Vivants* présente la Belgique peinte par elle-même ou plutôt par ses hommes politiques.

Cela présente aussi certains inconvénients. Quand ils parlent pour l'étranger, les hommes politiques, même quand ils appartiennent à l'opposition, trouvent généralement que tout est pour le mieux dans leur pays, l'autodénigrement, qui sévit d'ailleurs encore plus en France qu'en Belgique, étant réservé pour la consommation intérieure. MM. Jaspar, Houtart, Theunis, Vandervelde, Carton de Wiart, de Brouckère, Barnich, Tschoffen conduisent donc volontiers leur pays au Capitole, en comptant bien y monter avec lui, de sorte que la Belgique, telle que nous la décrivent les articles de la *Revue des Vivants*, c'est plutôt la Belgique telle qu'elle voudrait qu'on la vit que la Belgique telle qu'elle est. Ajoutons qu'il est très utile à l'amitié franco-belge que la Belgique apparaisse en France telle qu'elle voudrait qu'on la vit. Et puis, où est la vérité sur un pays, organisme vivant qui change tous les jours? Ah! la sociologie!... En voilà une science conjecturale!

Nos hommes politiques se sont d'ailleurs mis en frais. Articles d'exportation, leurs articles de la *Revue des Vivants* sont en général de fort bons articles.

Pour des Français, une des questions belges les plus difficiles à comprendre, c'est la question des langues. Pour faire preuve d'impartialité, MM. de Jouvenel et Malherbe ont demandé à Destree de leur exposer le point de vue wallon et à Camille Huysmans de leur exposer le point de vue flamand. Le résultat, c'est qu'ils ne doivent plus rien y comprendre du tout. L'article de Camille Huysmans est, du reste, aussi francophile que celui de Destree. On connaît d'ailleurs la thèse: « Les Flamands parleront beaucoup mieux le français quand on ne leur enseignera plus que le flamand, le français n'étant plus pour eux qu'une langue étrangère comme une autre. »

Pour polir argenteries et bijoux.
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties, au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 190.70.
Vente de chiens de luxe miniatures.

Les nouveaux billets de 50 francs

Il est tout de même curieux que le graveur qui a dessiné le billet de 50 francs, récemment mis en circulation par la Banque Nationale, n'ait pas pensé qu'une confusion fâcheuse pouvait se produire entre ces billets et les billets de 20 francs, à raison de la couleur et du format. Il est plus surprenant encore que cette idée ne soit pas venue à ceux qui ont la mission de faire un choix parmi les projets qui leur sont soumis.

N'ont-ils pas, les uns et les autres, réfléchi à ceci: que les billets de banque ne sont pas toujours maniés en pleine lumière, par des gens attentifs? Comment distinguer, la nuit, quand on règle le chauffeur d'un taxi, un billet de 20 francs d'un billet de 50? Combien de milliers d'erreurs n'ont pas été commises, déjà, par des gens distraits, ayant affaire à des gens aussi distraits qu'eux

ou à des gens malhonnêtes (il paraît qu'il y en a encore...) ?

Il eût été si facile, cependant, de créer un nouveau type, totalement différent, par la teinte générale et par le format, des billets déjà existants...

Dégustez, au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, sa délicieuse choucroute et sa Munich spéciale.

Ne cherchez plus...

car nulle part vous ne trouverez d'appartements français mieux conçus et plus confortables qu'au n° 128, chaussée d'Ixelles. 8 places plain-pied, 14.000 à 16.000 francs

Tout fout le camp !...

Le général de Ceuninck — Grunne Pier — représentait donc l'armée belge aux funérailles du maréchal Haig.

Ce choix s'imposait. Avec le général de Ceuninck, on était certain que pas un bouton de guêtre n'aurait manqué à l'ordonnance, une ordonnance strictement réglementaire et rigoureusement protocolaire, de notre représentant. Et, en fait de guêtres comme en matière vestimentaire, les « anciens » de l'Yser savent si Grunne Pier tolérât la moindre licence. Il eût perdu une bataille plutôt que de tolérer qu'un seul des hommes de sa division fût boutonné à l'envers.

Or, savez-vous ce qu'ont montré les photos représentant le général de Ceuninck dans toute sa splendeur aux funérailles du maréchal Haig ? Elles nous ont montré un de Ceuninck qui s'était permis, avec une désinvolture intolérable de la part d'un soldat tel que lui, de mettre dans son uniforme une fantaisie que la discipline réprouve et que les règlements condamnent dans les termes les plus formels. Qu'est-ce qu'ils ordonnent, ces règlements ? Que la tunique soit boutonnée jusqu'au collet. Or, cédant à un souci d'élégance qu'en d'autres temps lui-même eût certainement sanctionné de quinze jours de boîte, le général de Ceuninck s'est permis de déboutonner le haut de sa vareuse et d'en rabattre les coins en deux petits revers, d'une gracieuse fashion, sans doute, mais carrément subversifs. Hélas ! qui l'eût cra ? Et devant une telle négligence de la part d'un tel chef, on a bien raison de dire que tout fout le camp !

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Engèle Draps*, rue de l'Etoile, 155, Uccle.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

Fiamandisation

« Nous faut du flamand, n'en fût-il plus au monde », pourrions-nous chanter sur la musique de la *Belle Hélène*. C'est un peu de l'opérette que cette persistance de l'esprit de fiamandisation qui résiste aux changements de ministères. On pouvait espérer, Kamiel ayant passé son portefeuille à M. Vauthier, qu'il ne serait plus question des fameuses circulaires qui veulent que l'on impose l'enseignement en flamand malgré la volonté contraire des pères de famille.

Mais de même que l'esprit de Locarno résiste à toutes les incartades teutonnes, de même l'esprit de contrainte linguistique continue à souffler dans les bureaux du mi-

nistère et à inspirer les inspecteurs de l'enseignement proposés par Kamiel à la garde de ses innovations.

Et l'on organise à l'Athénée d'Ixelles l'enseignement en flamand de plusieurs cours, même pour les élèves de la section wallonne — la seule d'ailleurs où il y ait des élèves.

Que voulez-vous ?... Le nouveau ministre est un homme doux et paisible...

Chin-Chin — Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Honnêteté commerciale

Isaac avait commencé à apprendre à son fils les règles du commerce. Pour savoir si ses leçons portaient fruit, il posa la question suivante à son fils :

« Abraham, dit-il, si un client entre dans ton magasin et achète 1.000 cigarettes Abdulla, les paye et sort en laissant les cigarettes sur le comptoir, faut-il diviser le bénéfice avec ton associé ? »

Les petits ennuis de l'existence

— Inviter sa bonne amie au gala cinématographique de la Presse ; faire des pieds et des mains pour avoir des billets de galeries, numérotés, premier rang ; les obtenir ; arriver au Marivaux bien avant l'heure ; rester dans le hall pour voir passer les belles madames en grand tralala ; monter vers la seconde galerie à 7 h. 55... et s'apercevoir que les premiers arrivés ont été les mieux placés... parce qu'on avait tout simplement oublié de numérotiser les sièges...

???

— Rencontrer simultanément, dans le tramway, son bijoutier et un employé du « clou », et les voir se saluer, puis vous saluer, l'un après l'autre, ostensiblement...

???

— Déplorer, railler, ridiculiser, devant une personne à qui l'on doit beaucoup d'égards, l'inconvénient de porter des noms aussi peu aimables et harmonieux que Van der Auderaa ou Van Pottelsberghe ; faire sonner, en les leur opposant, quelques beaux noms français, et songer tout à coup que la dite personne, largement pourvue, s'appelle, à peu de chose près, Trullemans-Van Slapla-haar...

???

— Raconter, à grand renfort de roseries, à un ami, les aventures de ce nouveau riche d'avant-guerre (on disait alors un « parvenu ») qui avait engagé, en manière de compteur à son propre usage, un valet de chambre du plus impeccable style ; conclure par une plaisanterie grotesque à force d'invraisemblance : « Il n'est pas de vos amis, au moins, le type que je viens de démolir ? »... et blêmir authentiquement — car tous ces détails sont authentiques — à s'entendre répondre : « Parent, tout au plus : c'est l'oncle de ma femme »...

???

Pour une femme :

— Faire, au restaurant, des frais d'ouillades, de sourires et de poudre de riz, à l'intention d'un monsieur en smoking, à l'air très distingué, qui dîne, solitaire, et, semble-t-il, mélancolique, dans un coin de la salle... et le voir tout à coup se lever et se diriger vers l'office, une serviette sous le bras...

PACKARD expose
les plus belles voitures
qu'elle ait jamais construites :
aux Anc. Et. PILETTE, 15, rue Veydt.

M. Max à Londres

Au moment où, pour différentes questions touchant à la circulation, l'honorable bourgmestre de notre bonne ville est mis sur la sellette par plusieurs journaux de la capitale, il nous semble intéressant de reproduire cet extrait d'une interview que M. Adolphe Max a donnée au *Daily Mail* pendant le séjour qu'il vient de faire à Londres :

« Ce dont M. Max se montre le plus désireux de parler, c'est la question de la circulation, imprime notre confrère.

« La circulation, dit-il, augmente chaque jour dans des proportions considérables. C'est une des raisons pour lesquelles je tiens si vivement à me rendre souvent à Londres, ainsi que je l'ai fait en ces derniers temps, pour y étudier la circulation et la manière dont elle est envisagée.

« Elle y est réglée, en effet, dans des conditions remarquables. Chaque fois que j'observe vos agents de police, j'apprends quelque chose et, rentré à Bruxelles, j'essaie de mettre en application ce que j'ai vu. C'est à Londres que la plupart des problèmes de la circulation sont tout d'abord étudiés et résolus ; *Londres est l'université de la circulation*. »

« M. Max sourit avec sa politesse bien connue, lorsque nous lui demandâmes ce que Londres, par contre, avait à apprendre de Bruxelles. Il feignit de croire que, chez lui, Londres n'avait rien à apprendre. Ceci ne fait que prouver sa parfaite courtoisie. Mais, en réalité, ce qu'il fait à Bruxelles pourrait bien, tout au moins, mériter de retenir notre attention ici. Il ne nous l'a pas dit, mais c'est chose évidente. »

Nul n'est prophète en son pays, évidemment...

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées.

Le peintre Georges Lemmens

exposera à partir du mardi 14 février au Salonnet, boulevard du Régent, 55 (Porte de Namur) des portraits et des souvenirs de ses voyages en Savoie et au Dauphiné.

Sur Edmond Cattier

Notre confrère Edmond Cattier vient de mourir, après une longue maladie qui, depuis plusieurs années déjà, le tenait éloigné de la *Gazette*, dont il était le directeur. C'était un modèle de conscience professionnelle et son exemple sera utilement proposé aux jeunes journalistes. Il avait, dès son entrée dans la presse, quelques idées personnelles qu'il défendit envers et contre tous avec une énergie intrépide, opposant un front de granit au front d'airain du snobisme. Il se faisait le porte-parole des « bons esprits » qui veulent bien goûter avec prudence à la coupe de l'Art renouvelé, mais non point s'enivrer de sa liqueur fermentée. Et l'on honorait le courage et la conviction d'un critique qui, au plus fort de l'engouement wagnérien, garda son franc-parler et son sarcasme ; le bourgeois, quand il sortait d'une soirée à musique « difficile » était reconnaissant à Cattier d'avoir si bien exprimé, dans son journal, ce que lui, profane, pensait tout bas ; il était aisé de se reconnaître dans un pareil truchement ; il éprouvait pour « son critique » une solide sympathie : peu de journalistes eurent, autant que Cattier, l'oreille du public et il n'en est plus dont les artistes lisent aussi attentivement les comptes rendus.

Il honora sa profession.

Nous présentons aux siens nos profondes condoléances.

D'un diplomate et de ses variations

Un joli mot, d'après une interview que lui a prise *Candidé*, de M. Charles Benoist, ancien député français, ancien ambassadeur, aujourd'hui président de la section de morale à l'Académie des sciences morales et politiques.

« J'avais débuté dans le journalisme à la *Revue Bleue*, par des silhouettes politiques que je signalais « Sybil ». On ne savait pas qui se cachait sous ce pseudonyme. Joseph Reinach, avec cette perspicacité qui est un don dans sa famille, pensait que ce ne pouvait être qu'une femme... »

Plus loin, le représentant attitré du droit international et du droit constitutionnel en France (nous n'avons, nous, à lui comparer que le baron Descamps-David, et l'on sait que celui-ci est à peine plus lourd que l'air), M. Benoist, disons-nous, lâche carrément la représentation proportionnelle et l'apparemment, deux formules dont il fut le champion intrépide et qui, en France comme chez nous, ont abouti à des non-sens et multiplié dans les Chambres les non-valeurs.

« Quant à la proportionnelle, les efforts dépensés en sa faveur, nous dit le politicien repentant, n'ont réussi qu'à produire le monstre qui a servi de loi électorale en 1919 et en 1924. »

Mécontent du suffrage universel, « non encore organisé », et de la démocratie, dont il ne croit plus possible de tirer bon parti, M. Ch. Benoist se déclare maintenant ami du gouvernement héréditaire d'un seul, du gouvernement monarchique, comme du temps d'Homère. Le soi-disant aveugle fait dire en effet par Ulysse :

Foule de maîtres ne vaut rien : un chef, un Roi !

« Pendant mes dix-sept années de vie parlementaire, j'ai vu s'accroître la distance entre l'objet de la législation et la compétence du législateur... La démocratie est un régime d'autant plus mauvais que l'Etat a accumulé des charges de plus en plus nombreuses et compliquées. L'Etat démocratique, à mesure que lui-même alourdit sa tâche, est de moins en moins capable de l'accomplir. »

Hé ! hé ! Il y a peut-être du vrai dans tout cela, et nous savons plus d'un élu belge qui doute de l'excellence de la R. P. combinée avec le S. U. pur et simple.

Pour M. Charles Benoist, ancien ambassadeur de la République, aujourd'hui rallié à l'idée d'une royauté absolue, héréditaire et louisquatorzième, il n'est point un être banal. Dommage peut-être qu'il ait attendu d'être « émérite » pour avoir une opinion ferme et oser la dire...

GASTOY, chemisier, 23, boulevard Botanique.
Ses pull-over, sa bonneterie de luxe.

Usines incombustibles.

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moin's, 2, Gard. Tél. 5525.

Amphigouri

Le pion offre une prime de 50 à 60,000 francs — selon ce qu'il gagnera à la loterie des enfants post-tuberculeux — à quiconque déchiffrera les hiéroglyphes suivants de la *Libre Belgique*, signés E. D. :

On sait qu'elle est l'œuvre prépondérante du romancier René Bazin et qu'elle porte sa marque essentielle. Le style du roman n'est justement pas de ceux-là et tel que, lui enlevé, tout le prix de l'ouvrage s'en aille avec lui et on lui a, du reste, substitué un très beau style scénique, grâce à des acteurs de premier choix.

Qu'il est donc difficile d'écrire clairement !

Macé... douane

Vraiment, il nous contrarie,
Le différend actuel
Qui sépare les patries
De Monsieur Clément Vautel !

Car, si l'on ne peut plus rien
Echanger, c'est la détresse,
Et la douane devient
La douane-chasseresse !

Le commerçant, lui, pauvre homme,
Se sent l'âme en désarroi,
Car que voudriez-vous en somme,
Qu'il fit, hélas ! contre... octroi ?

On dit souvent que le vin
Vient dissiper la tristesse.
Ici, le proverbe est vain,
Car c'est là que le bât blesse !

A la frontière voisine,
« Chacun pour... soie », nous dit-on.
Les « soyeux » font... la bobine,
Filant un mauvais coton !

Jaspar, arrange l'affaire !...
Un conflit ? Tout, mais pas ça !
Il faudrait qu'à la frontière
Notre chicorée... passât !

Marianne, être avec vous
En guerre ? Ça nous rend mornes.
Des frontières entre nous ?
Cela dépasse les bornes !

Nos deux pays auraient tort
De prolonger la chicane :
Afin que règne l'accord,
Invoquons donc saint An...douane !

Marcel Antoine.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64.160. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97.000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Europe, ô ma Patrie...

En tête de *Notre Temps*, une revue de jeunes — ceux de l'après-guerre — qui paraît à Paris, MM. Jean Luchaire et Emile Roche, directeurs, publient un article-manifeste sous ce titre : *Europe, ô ma patrie !*... C'est un hymne d'ailleurs intéressant et bien fait à la Société des Nations et surtout à la politique de Locarno. On y lit cette phrase : « Certaines manifestations des empires anglo-saxons et orientaux, surprenantes à nos yeux, nous ont apporté le témoignage que la mentalité européenne n'est pas une fiction, qu'un Allemand et un Français se comprennent mieux qu'un Français et un Américain. » Comme on voit que MM. Jean Luchaire et Emile Roche n'ont pas eu à expliquer à un Herr Professor habillé de

feldgrau, qu'il est contraire au droit des gens de fusiller toute la population d'un village sous prétexte qu'on a cru entendre tirer un coup de feu !

N'empêche que la revue *Notre Temps*, pleine de talent, d'injustices et avec une pointe de pédantisme, comme il convient à une revue de jeunes, est fort intéressante. C'est dans les revues de jeunes que l'on voit poindre l'avenir...

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Pour votre dessert

— Allo ! 298.25. Maison Val. Wehrli, boulevard Ans-pach. Que me conseillez-vous cette semaine ?...

— « Lucullus », qui est notre succès l'hiver, ou la Glace « Ragotsky », ce délicieux Parfait aux noix.

Le patois bruxellois et les proverbes

Sans travail, point de succès :

Zonder werk, giene fret

???

Economise dans la jeunesse, car la pauvreté est chose dure dans la vieillesse :

Hadt a cense, drink d'a ni sat

Ach oud set, ligid op a gat!

???

L'habit fait le moine :

Ei n'en hoed oen

Stoei en allemann oen.

???

Enfin, un « ketje » disait, place de la Chapelle :

Van tijd kraag k'en lap

Mo den lach ech ma slap!

Ce qui, pensons-nous, veut dire :

« Après la pluie, le beau temps ! »

Le « ROY D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9.

se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Casse-têtes orthographiques

Encore quelques échantillons de casse-têtes orthographiques que nous adresse une aimable lectrice campagnarde :

1. Piamo cayaniba taupana vernanapa.

2. Abiscouti ? Blémouti ? Abiscou ; blémou.

3. Latus ferus langnuspa.

Ceux qui, ayant cherché, n'auront pas trouvé, verront à la fin de notre rubrique « Petite Correspondance » les trois solutions.

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

Analogie

Telle est la voix claire et puissante des vieux clochers et beffrois de Belgique.

LE BRANDES ELLIPTICONE



LE MEILLEUR HAUT-PARLEUR

possède le charme puissant qui attache et retient !

A l'Académie française

Dans son discours de réception, à l'Académie, M^r Henri Robert, s'adressant à M. Abel Hermant, aurait dit :

Mais votre stoïcisme est souriant et n'a rien conservé de l'austérité romaine.

Austérité romaine ? Le professeur nous avait toujours parlé de Zénon, philosophe grec, fondateur de l'école stoïcienne. Le maître en sait-il moins que le professeur ou s'agit-il de l'austérité romaine d'une philosophie grecque ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le « Coral »

le délicieux apéritif CUSENIER préféré aux amers et bitters, dans tous les coins.

Invitation

Au Parc Josaphat, un agent de police surprend des ketjes jouant sur les pelouses. Le représentant de la loi se précipite en criant :

— Pas op, zele ! En bas de la gazouille... ou bien c'est le parc dehors et le bureau dedans !...

Firmin Baes

Jusqu'au 16 février, à la Petite Galerie, 17, avenue Louise, Firmin Baes expose une série de toiles et de pastels (il n'y a pas moins de trente-six numéros) qui marquent un renouveau dans son art si parfait. Le dessin, moins arrêté, moins strict, reste cependant d'une irréprochable maîtrise, et le modelé, simplifié, plus libre, en est plus moderniste. L'impression que donne cet effort est considérable et ce n'est pas seulement sur les lèvres des visiteurs, mais aussi sur celles des confrères peintres, que voltigent les éloges... si bien que cette exposition est une des mieux venues de cette saison d'hiver — qui en a vu tant et tant...

La science désintéressée

Dans l'article, d'ailleurs remarquable, qu'il publie en tête de la *Revue des Vivants*, M. Henri Jaspar, s'excusant de n'avoir abordé que des questions d'ordre matériel — *primum vivere* — conclut cependant par ces mots :

En octobre dernier, lors de la célébration du centenaire d'une de nos plus grosses sociétés industrielles, Sa Majesté le Roi lançait un appel au pays en faveur du renouveau des recherches scientifiques. Cet appel du Roi fut entendu. Les cent millions que compte réunir le fonds spécial créé à cette fin serviront à développer l'essor de la haute culture scientifique; ainsi, tôt ou tard, car qui cherche trouve, notre industrie sera libérée de la remorque de l'étranger par laquelle, depuis de nombreuses années, elle commençait à se laisser entraîner.

L'élite de notre jeunesse voit s'ouvrir devant elle une nouvelle carrière, celle des chercheurs. Et la crise intellectuelle que fit naître la guerre est ainsi vigoureusement combattue. Quand elle sera résolue, et elle le sera, le pays aura définitivement repris sa marche ascendante vers l'avenir par le progrès.

C'est là un programme; mais ce n'est encore qu'un programme, car, jusqu'ici, la science est désintéressée en Belgique. Sait-on qu'à l'Université de Bruxelles les chargés de cours ne sont pas payés ? On les invite à travailler à l'œil. Pour la gloire...

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 55, rue des Deux-Eglises. Téléphone 551.57.

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « De RESZKE naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reszke-Turks. En vente partout.

Branquart « dixit »

Le chef de la droite, au Conseil communal de Braine-le-Comte, M. Catala, et le chef de l'extrême-gauche, M. René Branquart, ne mangent pas la soupe politique dans la même assiette.

— C'est curieux, dit Branquart : on m'a pourtant dit que Châteaubriand a écrit un roman où il assure que l'amitié la plus grande règne entre Catala et René...

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Exportation. — Dédouanement

La COMPAGNIE ARDENNAISE, grâce à son personnel spécialisé, peut effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde. Consultez-la également pour vos dédouanements.

Le « Miroir de la Belgique »

Les Editions N. E. A. (Bruxelles-Paris) viennent de mettre en librairie le premier volume du *Miroir de la Belgique*. Il a trait aux provinces de Brabant, Limbourg et Flandre Orientale. La description de chacune des provinces a été confiée à tel auteur belge qui s'est fait un « fief littéraire » — si l'on peut dire — de telle de nos régions wallonnes ou flamandes. Les collaborateurs de l'ouvrage sont : Thomas Braun, Georges Virrès, George Garnir, Baudouin Van de Walle, Rodolphe de Saegher, Ed.

de Bruyn, Jules Destrée, Joseph Demarteau, Charles Gheude — et H. Carton de Wiart, qui en a écrit la préface.

Le premier volume est remarquablement édité, tant au point de vue typographique qu'au point de vue de l'illustration : les photographies qu'il reproduit ont été prises spécialement pour l'ouvrage par M. S.-A. Schnegg — et leur mise en page, leur fidélité, le pittoresque de leur présentation suffiraient à assurer le succès de cette publication.

Le *Miroir de la Belgique* constituera un véritable monument exaltant la patrie. Il prendra sa place à côté du *Bruxelles à travers les âges*, de Louis Hymans, et de la *Belgique illustrée*, publiée sous la direction d'Emile Bruylant — deux ouvrages qui, pour être excellents, commencent à dater.

Pour vous donner du ton
Buvez l'EAU DE CHEVRON.

C'est dans les meilleures maisons
Que vous trouverez l'EAU DE CHEVRON.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien
aisé et d'un brillant durable.

Exploit cynégétique

On a pu lire dans un journal bruxellois :
Lors d'une battue sur les chasses communales opérée samedi, 4 sangliers et 3 chevreuils ont été abattus. On a beaucoup admiré l'adresse d'un gros Nemrod, échevin de Bruxelles, qui a manqué, coup sur coup, douze sangliers passant à faible portée.

C'est bien fait ! Un baron qui possède la glorieuse ascendance historique de celui dont il est question, devrait chasser le sanglier non pas avec un *hammer*, mais avec un épieu, comme le faisaient ses ancêtres.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est
ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

41, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

1912-1918

Le 25 janvier 1928, dans une salle de ventes de Bruxelles, un piano à queue Hanlet, sorti de magasin en 1912, a été adjugé, tous frais compris, à 18,700 francs. En considérant qu'un piano identique, neuf, se vend aujourd'hui à partir de 17,000 francs, taxe comprise, c'est bien la confirmation publique sous le feu des enchères de notre devise :

Le piano Hanlet chante et enchante.
212, rue Royale, Bruxelles.

Une histoire du pays de Châtelet

Un mari, ayant appris que sa femme l'encernait, rentre chez lui à l'improviste et trouve son épouse au lit en compagnie d'un de ses amis. Sous la menace du revolver, il intime à sa femme l'ordre de se rendre dans la chambre contiguë. Puis, seul avec l'amant, il lui dit :

— J'ai horreur du scandale, vous allez accepter de suite ma proposition. Voici : je vais tirer deux coups de mon arme ; nous nous laissons choir tous les deux et fai-

sons le mort. Celui des deux envers qui ma femme montrera le plus son désespoir, la prendra pour lui seul.

L'autre, qui avait eu un moment la frousse, accepte d'emblée... Deux détonations — deux chutes... La porte s'ouvre, la femme fait irruption dans la chambre... tâte l'un, puis l'autre des deux cadavres et s'écrie :

— Arthur, tu peux sortir de la garde-robe, ils se sont tués tous les deux !

La montre SIGMA de la fabrique Péry Watch Co, Bienne, étudiée spécialement pour le poignet, est incontestablement la montre-bracelet de qualité.

Fabrication exclusive de montres-bracelets.

Annuaire de Liège et la Province 1928

Indispensable aux commerçants et industriels en relation d'affaires avec la province, et qui désirent des renseignements précis et complets.

7, rue Florimont, Liège

Prix : 40 francs (en nos bureaux)

« Myen »

Un peu du vieux Mons, du Mons savoureux, blagueur, un peu trivial, mais si bon enfant d'avant guerre s'en va avec Maximilien Vanollande, dit Myen, oncle du bon peintre Anto Carte, décédé brusquement mardi dernier. De l'église d'Havrè aux Ursulines, de la place Nervienne à la Porte de Nimy, toute la ville parle, depuis ce jour, des regrets et des souvenirs lointains de cet excellent homme, menuisier, machiniste en chef du théâtre et professeur à l'Institut commercial. Il incarnait toute la tradition, la drôlerie, la désinvolture et la raillerie du petit « traou d'ville » où son existence s'est écoulée. Il était le gardien fidèle du vieux patois montois ; il a écrit, dans ce dialecte, de petits chefs-d'œuvre, d'innombrables chansons : *El Chambourlette* (en collaboration avec G. Talaup) et toute la série d'articles qu'il publia dans le *Ropieur* sur la rue des Grousiers, chère à son enfance...

Nous avons souvent rapporté ici d'impayables farces — si wallonnes ! — dont il fut, avec son fils, l'organisateur ou le héros. La mort de ce fils, tué à la guerre, avait assombri les dernières années de Myen. Parfois, cependant, sa verve se rallumait et le *Ropieur* publiait un article de lui, où l'on retrouvait sa verve familière, son étourdissante fantaisie. Il interprétait, avec une vérité loquace, les rôles de ses pièces et chantait ses chansons comme personne.

Quelqu'un, désormais, manquera à la vie montoise.

Les maîtres de l'heure

Ce sont les chronomètres et montres vendus par J. Missiaen, horloger-fabricant, 65, Marché aux Poulets, Bruxelles. Collections variées et choisies en Longines, Movado, Sigma, etc.

Paperasserie

S'est-on assez élevé contre l'abus que fait, de la paperasserie, M. Lebreu ? Pour des vétilles, il noircit à plaisir des pages qu'il envoie ensuite à l'impression — aux frais du contribuable justement courroucé. On nous communique une circulaire du Ministère de la Défense Nationale (1^{re} direction générale — 2^e direction — 4^e bureau — n° 74154), intitulée :

« Errata au règlement de discipline en service intérieur.

(Annexe à la C. M. du 29 novembre 1921, 1^{re} D. Génér. 2^e direction, 4^e bureau) ».

On lit ces rectifications :

Page 228, art. 192 :

Remplacer le 3^e alinéa par :

« le toupet et la crinière sont tondus ».

Remplacer le 4^e alinéa par :

« La queue est entretenue dans le plus grand état de propreté; elle est coupée carrément entre la pointe du jarret et le pli de la cuisse. Elle est amincie à la base, de manière à réaliser un aspect aussi avantageux que possible. »

Que de mots inutiles, que de papier perdu !

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

Histoire juive

Abraham rencontre Isaac et l'abordant d'un ton grincheux où perçait une pointe de jalousie, lui dit :

— Tu as sans doute fait un grand héritage pour marier et installer ta fille Rebecca avec le luxe que tu lui as donné ?

— Pas du tout, mon cher Abraham, répond Isaac. Je me suis simplement adressé pour toute son installation, meubles, tapis, etc., aux

GALERIES IXXELLOISES,

118-120-122, Chaussée de Wavre, Izelles.

L'abbé et le rabbin

— C'est égal, dit l'abbé pour taquiner le rabbin, vous avez eu de la chance, vous autres juifs, que Moïse, en descendant les pentes du mont Sinaï, ne se soit pas flanqué par terre avec les Tables de la Loi !... Qu'est-ce que vous seriez devenus, si un pareil accident s'était produit ?

Le rabbin regarda l'abbé avec malice, plissa la clef de fa de son grand nez, mit de la raillerie dans la patte d'oie de ses yeux et répondit :

— Et vous autres, chrétiens, qu'est-ce que vous seriez devenus, l'abbé, si la Vierge Marie avait fait une fausse couche ?...

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Foies gras Feyer — Caviar — Vins

TOUS PLATS SUR COMMANDE

La Joaillerie Rousseau

Pour vos bijoux, vos cadeaux

101, rue de Namur (Porte de Namur)

Les tournées théâtrales

Nos deux théâtres de comédie : Parc et Galeries, ne sont plus guère que des hôtels garnis qui se louent pour des périodes plus ou moins longues à des impresarii de tournées. Il y a bien, au Parc, un embryon de troupe qui, avec des renforts hasardeux, monte, çà et là, quelque spectacle donné en matinée ou quelque pièce d'avance sacrifiée; mais si on compare cet ensemble de comédiens à la troupe du théâtre du Gymnase, à Liège, pour ne prendre qu'un exemple en province, il ne fait même pas figure de troupe. Les Galeries s'administrent comme elles l'entendent; mais le Parc, théâtre indirectement subventionné, puisqu'il ne paie que 50.000 francs de location à la ville, a un cahier des charges.

Si le public se plaint, les auteurs se plaignent bien

d'avantage encore : autrefois, l'auteur d'une bonne pièce obtenait, à Bruxelles, avec les comédiens ordinaires d'un théâtre, des séries de représentations allant jusqu'à la centième; il faut qu'ils se contentent aujourd'hui des quelques représentations données par des impresarii qui, en outre, font subir aux directeurs des exigences souvent prohibitives.

Un comité consultatif pour la défense des intérêts matériels et moraux des auteurs et compositeurs dramatiques français et belges en Belgique, composé de hautes personnalités belges, est actuellement en voie de constitution, afin de réagir contre ces regrettables errements.

La Société des auteurs et compositeurs dramatiques vient, en conséquence, d'adresser un appel à ses membres : elle demande aux auteurs, avant de traiter définitivement avec des impresarii, d'offrir aux théâtres sédentaires de Bruxelles et de Liège l'option sur leurs pièces, pour des séries de représentations consécutives, étant bien entendu que, si cette option n'était pas levée, les auteurs pourraient sans réserve étendre à ces villes le privilège du tourneur.

Puisse cette intervention être efficace et nous ramener aux temps où les théâtres étaient des théâtres et non des salles données en location à qui veut les prendre.

Le dernier mot en horlogerie de précision
est chronomètre **MOVADO**

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

« In extremis »

Daditte et Donnè sont de bons vieux époux qui ne sont jamais fait la moindre peine, et voilà que Daditte est est à l'heure où plus rien, semble-t-il, ne saurait la garder au brave Donnè.

Elle sent la gravité du moment et vient de faire d'ultimes recommandations à son époux désolé.

Et le bon vieux de lui glisser à l'oreille :

— Seviz sins pône, mi vil'âme; j'i prendré on p'tit chin; j'inme trop les biesses à tou d'mi !

Mais... Daditte ne mourut pas cette fois-là.

Donnè, depuis ce jour, en a pris pour son rhume, son petit chien !...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Avilissement

C'est décidément un pauvre homme que cet abbé Wallez. Pour s'en convaincre, il suffit de lire ce fillet de la Nation belge de samedi dernier :

M. Wallez, prêtre catholique, hélas ! publié dans le journal qu'il dirige. l'article suivant :

« Une violente querelle

» Le « Standaard » affirme, d'après une publication allemande, que M. F. Neuray, directeur de la « Nation belge » est le petit-fils d'un Juif allemand.

» La « Nation belge » réplique en annonçant que ce détail sera porté devant les tribunaux.

» Cela ne manquera sans doute pas d'être intéressant. »

M. Wallez sait que cette « publication allemande » est un pamphlet de circonstance publié contre le directeur de la « Nation belge » par un individu qui a été au service de

« XX^e Siècle », en qualité de rédacteur ou de correcteur, dont il a pu, par conséquent, apprécier la moralité.

D'autre part, il connaît assez le directeur de la « Nation belge » et sa famille pour n'avoir aucun doute quant à leur origine.

C'est donc sciemment que M. Wallex, prêtre catholique, a ramassé dans une poubelle allemande l'ordure ci-dessus reproduite.

Nous n'aurions jamais cru que M. Wallex s'avilirait à ce point...

Dans le XX^e Siècle, le lendemain, l'abbé s'est borné à balbutier qu'il rendrait impartialement compte des débats du procès...

Elle commence à encombrer fortement les avenues du journalisme, cette mauvaise prétraille...

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Suite au précédent

Dans le XX^e Siècle du 6 février, on lit, sous la signature de l'abbé Wallex :

On dit...

que ces Messieurs se proposent de recommencer leur exposition bolcheviste dans un local de la commune d'Anderlecht, grâce à l'appui du bourgmestre socialiste, M. Paulsen.

Nous voulons croire que celui-ci ne commettra pas cet impair. Ce serait provoquer à nouveau les patriotes.

Ceux-ci ne sont ni de bois ni de carton.

C'est le régime de la Terreur et de la guerre civile ! Mais l'abbé se compte-t-il parmi les patriotes qui « ne sont ni de bois ni de carton » et le verra-t-on marcher à la tête ou dans les rangs des cohortes sacrées des « patriotes » ? Ou bien, abrité par sa robe et les murs de son journal, se contentera-t-il de faire : « kksks ! kksks ! » par la fenêtre, pour exciter les combattants à donner et à recevoir des coups ?

L'ombre lippue d'Alphonse...

A l'occasion de la mort de Blasco Ibanez, le *Peuple* y est allé d'un petit papier. Naturellement, les qualités de l'orateur et du révolutionnaire y passent avant celles de l'homme de lettres. Le *Peuple* déplore particulièrement, en effet, l'exil du malheureux Ibanez, proscrit par le roi d'Espagne, « car, ajoute-t-il, l'ombre lippue d'Alphonse était derrière le reître ».

« L'ombre lippue » : cette réapparition du vocabulaire bas-romantique a dû interloquer tout de même les gens intelligents que compte le parti socialiste belge. On affecte plutôt aujourd'hui d'imiter le vocabulaire de M. Giraudoux ou de M. Paul Morand — et cela vaut certainement mieux que du sous-Dumas périmé... Cette « ombre lippue » et ce « reître » ont une odeur de costumier de vieux théâtre, un parfum de bric-à-brac : sombrero et pourpoint rouge...

L'auteur de cette phrase, s'il retournait ses poches, y trouverait des fonds de pipe d'avant Théophile Gautier.

« L'ombre lippue d'Alphonse était derrière le reître ! »... Brrr !

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DÉPOSÉE EN 1865

Toulouse-Lautrec

Toulouse-Lautrec, après avoir suscité, vers 1900, les plus ardents enthousiasmes et les plus hyperboliques louanges, avait été peut-être un peu délaissé, négligé depuis une dizaine d'années. Il est maintenant remis à un

très haut rang. Ce qui datait dans son œuvre, ce qui rappelait trop les élégances de 1885 et l'esthétique des Goncourt, nous n'en sommes plus gênés ; c'est trop loin de nous, et ce qui reste, c'est la surprenante vigueur, la profondeur, la maîtrise du plus grand dessinateur de l'époque. Grand dessinateur plutôt que grand peintre : c'est là qu'était le malentendu. La plupart de ses peintures sont encore du dessin, et il a préféré le pastel, l'affiche, la lithographie où il est incomparable. Peut-être dépassait-il même Daumier.

M. P. de Lapparent, qui est peintre lui-même, analyse avec une rare précision la technique et les procédés du descendant physiquement disgracié des comtes de Toulouse dans l'excellent *Toulouse-Lautrec* que publient les éditions Rieder.

JAMAIS AUSSI BONNE...

La CITROËN B. 14

type luxe — 1927

grâce à ses nombreux perfectionnements est devenue la voiture imbattable.

Etabl. Arthur Aronstein, 14, avenue Louise, Bruxelles.

La barbe de capucin

Un de ces derniers matins, deux fonctionnaires se rendant à leur bureau, prenaient place sur une des banquettes à deux sièges du tram 25.

L'un d'eux — qui a la réputation d'être distrait — dépose sur la banquette à siège unique qui se trouve à côté de lui, un paquet léger et qu'il dit contenir de la barbe de capucin, cultivée par lui-même en cave, et qu'il destine à un confrère.

Entrent deux sœurs dont l'une, assez corpulente, s'assied sur le paquet sans s'en apercevoir.

A l'arrivée en face des ministères, on cherche le paquet. On le retrouve finalement sous le séant de la révérende mère, qui rougit, un peu froissée, des rires étouffés du public, amusé de voir où la barbe de capucin était allée se nicher...

La salade était d'ailleurs froissée aussi.



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATION

Michel Mathys
16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Le tiroir aux souvenirs

UN COMMANDANT, au front. — Ge komt gij van Calais ?

LE JASS. — Ja, mijn kommandant.

LE COMMANDANT. — Zijn er daar ook generaals ?

LE JASS. — Veul, mijn kommandant.

LE COMMANDANT. — Hoeveul, mijn vriend ?

LE JASS (comptant sur ses doigts). — Zes zonder Clooten ; zeven met Clooten, mijn kommandant...

Un mot de Mgr Cartuyvels

On demandait un jour à feu Mgr Cartuyvels, qui fut vice-recteur de l'Université de Louvain, ce qu'il pensait d'un prédicateur.

Il répondit :

— Dans ses sermons, il y a du bon et il y a du neuf ; mais le neuf n'est pas bon et le bon n'est pas neuf.

BUSS & C^o

Se recommandent pour
leur grand choix de

SERV. CAFÉ OU THÉ

ORFÈVRE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)

SERVICES de TABLE

EN PORCELAINE DE
LIMOGES

Etrange affaire

On lit dans la *Province*, de Mons, à propos du drame mystérieux de Houdeng-Gœgnies :

... Le témoin continue en disant avoir vu Anastasie Janssens tuer un cochon.

Elle a procédé à cette opération en enfonçant l'un de ses genoux sur la poitrine de l'animal pour le maintenir.

Le témoin dit aussi qu'au cours d'une conversation qu'elle eut avec Borloo, celui-ci lui a dit qu'Anastasie était capable d'avoir tué Euphémie Bostem, qu'elle avait des yeux d'assassin.

Elise François rapporte qu'Anastasie Janssens lui a dit que lorsqu'elle pensait à Euphémie pendant la nuit, cela l'empêchait de dormir.

Le ministère public. — Est-ce vrai, Anastasie ?

Le témoin. — Si.

— Alors, il n'est pas mort de convulsions.

— Il a fallu le tuer parce qu'il avait avalé une grosse pomme de terre.

Cette affaire est vraiment aussi étrange que mystérieuse !

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

Tramways

L'administration des T. B. a écouté les nombreuses réclamations des clients de la ligne Place des Gueux-Bourse, au sujet de la suppression de l'arrêt des rues d'Assaut-de la Montagne et de Berlaumont — réclamations dont *Pourquoi Pas ?* et plusieurs confrères quotidiens s'étaient fait les échos. Et nous la remercions d'avoir reculé de cent mètres, vers le carrefour, l'arrêt facultatif devant la porte de la Banque. Mais qu'elle nous permette de lui dire que les suggestions que nous lui avons faites, avec tous nos confrères, de rétablir l'ancien arrêt du carrefour nous paraît préférable à la décision à laquelle elle s'est arrêtée : Le nouvel arrêt est « en l'air » ; l'ancien donnait facilement l'accès aux nombreux clients de la Banque, par la rue de Berlaumont, et permettait de régler l'allure des véhicules dans le boyau de la rue d'Assaut en la ralentissant.

Au reste, on verra bien, à l'usage, si le nouvel arrêt donne satisfaction — et, comme l'administration des T. B. n'est pas entêtée, nous ne doutons pas qu'elle modifie l'état de choses actuel, s'il est prouvé que cette modification s'indique à l'évidence.

" UN AIR EMBAUMÉ "

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

L'éloquence au Conseil communal

Un des nôtres qui fut, pendant cinq minutes, l'autre midi, à la séance du Conseil communal de Bruxelles, y a relevé trois perles d'un bel orient.

1. — M. Vermeire, conseiller socialiste, exposa, à propos de la fixation des salaires :

...il existe à Bruxelles tant de familles qui n'ont qu'un enfant; tant de familles qui n'en ont que deux; tant de familles qui en ont trois... enfin — « alter ego ! » — il y a une famille qui en a 15...

Quelle signification, d'après M. Vermeire, ont les mots : *alter ego* ? On serait curieux de le savoir...

2. — M. Brunlout, le farouche conseiller-député, a dit : Il ne faut pas que l'on vilipende...

créant ainsi un mot nouveau, d'ailleurs euphonique.

3. — Le même M. Vermeire, enfin, s'est écrié :

On a dit qu'il fallait un calculateur et qu'on a pris un danseur. Je ne sais pas ce que ça veut dire. Je ne comprends pas ce qu'un danseur vient faire là-dedans...

???

Et, comme cette sortie de l'honorable prébavardant faisait rire, un vieux poignettiste des séances du Conseil communal rappela les fortes paroles que prononça, il y a quelques années, ce bon conseiller Moysard, s'adressant à M. De Leeuw :

Vous, vous commencez à me sortir de quelque part.

M. Moysard, d'ailleurs, ne précisa pas ce qu'était ce quelque part, ni comment M. De Leeuw y était entré; pour en sortir, ou même, pour commencer à en sortir, il fallait bien qu'il y fût entré...

CHAMPAGNE GIESLER

AVIZE

Le vin des connaisseurs

Cinéma, T. S. F. et contributions.

Après avoir parlementé par le guichet avec le receveur, ce contribuable, impatient de s'entendre citer des textes de loi et des circulaires ministérielles, dit brusquement au fonctionnaire :

— Monsieur le receveur, savez-vous la différence qu'il y a entre un cinéma, une antenne de T. S. F. et un bureau de contributions ?

— Dites toujours : je m'en remets à vous.

— Eh bien ! c'est qu'au cinéma, on voit tout, on n'entend rien et on comprend tout ; par le sans-fil, on entend tout, on ne voit rien et on comprend tout. Tandis qu'au bureau des contributions, on voit tout, on entend tout — et on ne comprend rien.

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Attention ! Past op !

Radio-Belgique a annoncé l'émission de quelques poèmes de Marcel Angenot. Que les auditeurs se méfient : ça doit être une blague de Sylvain Bonmariage.

La QUALITE et la QUANTITE font SEULES le BON MARCHÉ



Réduisez votre budget chauffage en employant les
CHARBONS BECQUEVORT
Demandez TARIF B. No II

Film parlementaire

Une élection partielle

Depuis que la R. P. intégrale et vandewallienne clique, pour quatre années, les forces parlementaires de chaque parti, il n'y a plus, chez nous, d'élections partielles.

Le suppléant succède automatiquement à l'élus défunt, au démissionnaire, et tout rentre dans l'ordre normal des positions respectives de chaque fraction.

Mais voici qu'à Gand, après le décès du sénateur Libbrecht, la liste catholique des suppléants se trouve épuisée. Que faire alors ? La Constitution est formelle. Il faut pourvoir, dans les quarante jours, à la vacance du siège resté vide. Et, légalement, les partis politiques peuvent se disputer le mandat.

Il y a des gens qui disent que, moralement, ils ne devraient pas en être ainsi. En effet, la proportionnelle ayant pourvu chaque parti de ce qui lui revient, il semble qu'il n'y ait pas de « fair-play » dans le geste du parti le plus fort, abusant des circonstances pour s'emparer de ce qui ne lui revient pas.

Les socialistes bruxellois ayant un jour vu invalider leurs sénateurs déclarés inéligibles, se virent privés des mandats qui, logiquement, leur revenaient et se trouvèrent, bien malgré eux, représentés dans la Haute Assemblée par le très orthodoxe et très catholique notaire Dupret.

Ils s'en vengèrent en se livrant à d'innocentes plaisan-

teries sur le compte de ce mandataire « contraire », qu'ils se complurent à appeler le citoyen Dupret.

Dans le cas gantois qui nous occupe, cette hypothèse n'est pas à envisager. Les catholiques de la cité flamande détiennent l'évidente majorité dans leur arrondissement et il est vraisemblable que l'élection partielle leur rendra le mandat que le jeu des suppléances leur eût assuré, sans conteste.

Mais la situation inverse pourrait se présenter et un parti de la minorité pourrait se trouver dépouillé, contrairement à toute justice distributive.

A quoi d'autres répondent qu'une élection n'est pas une distribution de places et qu'un scrutin partiel aurait, dans les conjonctures présentes, la valeur d'un coup de sonde dans l'opinion publique. A ce titre, un scrutin occasionnel pourrait évidemment appeler des indications, voire des surprises.

Amendement

L'autre jour, le bon docteur Branquart recevait à sa table un certain nombre de personnalités de marque de son parti. Il y avait là, notamment, le « patron » en personne, venu pour haranguer les multitudes brainoises.

Par politesse, à moins que ce ne fût par ironie, Branquart, qui avait libéré de sa cave légendaire les flacons les plus poussiéreux, avait fait placer, devant le couvert réservé à Vandervelde, une bouteille de Vichy, une demi-Spa et une formidable carafe d'eau claire.

Vandervelde sourit, mais se contenta de goûter, en connaisseur, un doigt de chablis, un doigt de vieux pontécane et un doigt de volnay. Il n'opposa de résistance qu'à la fine ultime qui doit, aux tables familiales, clôturer tout dîner qui se respecte.

Ce qui permit à Branquart de conclure, avec une demi-satisfaction :

— Allons, ce garçon finira par s'amender ! Vous verrez qu'on en fera quelque chose !...

Il est bien vrai que Vandervelde devait bien cela à son amphitryon. Celui-ci ne s'était-il pas avisé, un jour que Vandervelde, épuisé par une longue campagne électorale, avait eu une défaillance physique et s'était évanoui, de lui présenter, pour le ranimer, un cognac de dimension ?

Revenant à lui, ouvrant les yeux et les narines, Vandervelde s'était écrié :

— Arrière, misérable tentateur !

Depuis lors, il y a progrès, tout de même...

L'Huissier de Salle.

STÉ A ME EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

Petite correspondance

Ludovic R. — Pourquoi, après le bel effort de cette manifestation qui fit époque, la bourgeoisie commerçante semble s'être rendormie derrière ses comptoirs, nous l'ignorons. Le Fise, un instant démonté, a repris sans encombre tous ses errements.

Tata Bonheur. — La petite fleur bleue, c'était bon avant la guerre : dites-vous ça, Tata, et soyez de votre temps. Aujourd'hui l'amour est enfant de Barème...

Léon B... — Très peu pour nous, s'il vous plaît.

Maurice Loustand. — Ecrivez à Lloyd George ; s'il lui reste quelque pudeur et quelque logique, il demandera lui-même au bourgmestre de Bruxelles de changer l'appellation de la rue qui porte son nom.

Triptolème. — C'est Krotte et Cie, mon garçon : méfiance !

Poclin Mascar, Mons. — Vous n'y allez pas avec le dos de la cuiller... Pas possible d'accepter le don généreux du roman dont vous voulez bien offrir la primeur à *Pourquoi Pas ?*, lequel est confus de tant d'obligeance. Mais nous allons faire des démarches pour faire nommer M. Bonhomme baron et lui obtenir la commanderie de l'ordre de Léopold.

Pour ceux qui n'ont pas trouvé. — 1. Pie a nid haut, caille a nid bas, taupe en a, ver n'en a pas ; 2. Habit se coud-il ? Blé se moud-il ? Habit se coud, blé se moud ; 3. Latte use, fer use, langue n'use pas.

MAISON JAPONAISE

Kei Shinagawa de Tokyo

SES PERLES - SES BIBELOTS - SES THÉS
Arrivage d'Antiquités de Chine

109-III, rue de la Croix de Fer (Place Madou)

"FORTUNA"

MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS

PARFAITS

21, rue de la Chancellerie
BRUXELLES

Télé. 273.30

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V Sport

18, Place du Châtelain, Bruxelles

Notules musicales

Les murs d'une des classes de piano du Conservatoire de Bruxelles sont ornés d'inscriptions relatant les dates de naissance et de mort des grands musiciens. On y lit que Mozart est mort en 1792. Prière de corriger.

???

On affirme que M. Ensor, qui est allé voir Antigone, à la Monnaie, s'appête à intenter à M. James Thiriar, le costumier du théâtre, un procès en dommages-intérêts du chef de plagiat.

???

M. Cloetens vient de mettre au point un nouvel instrument de musique auquel il rêvait depuis longtemps. Il s'agit d'un trombone à archet dont la coulisse, connectée avec une prise de courant, pourra éventuellement servir à la production de la force motrice pour de petits travaux à domicile. Le nouvel appareil a été breveté (en flamand sous le nom de bogensnarrenvanzichzelfbewegende = schuiftrompet).

???

De Burbure avait établi, il y a une cinquantaine d'années, que le grand-père de Beethoven était originaire d'Anvers. Tout récemment, M. Raymond Van Aerde a démontré que cet ancêtre était en réalité né à Malines. M. des Marez, archiviste de la ville de Bruxelles, viendrait d'établir à son tour que tout ça, c'est de la blague et que Louis le Vieux a, en réalité, vu le jour (si on peut dire) dans un modeste logis de la rue des Vers, à Bruxelles, où son père exerçait l'honorable profession de tapper (tavernier). M. von Keller, chargé d'affaires d'Allemagne, a fait une démarche au Ministère des Affaires qui lui sont étrangères pour protester contre ces tentatives répétées de désannexion du génie allemand.

???

On croit qu'à l'occasion de la représentation de leurs œuvres au théâtre de la Monnaie, MM. Richard Strauss et Max Schillings viendront prochainement à Bruxelles. Ils déposeront naturellement une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu, et cette scène touchante sera reproduite dans le Soir. Après une représentation impeccable du Chevalier à la Rose et de Monna Lisa, les deux éminents musiciens seront décorés, sur la scène, de l'ordre de Léopold, et chacun d'eux prononcera un discours, disant : « J'accepte volontiers cet honneur comme un hommage à la nation à laquelle j'ai la fierté d'appartenir. »

???

Nous avons présenté précédemment quelques observations au sujet du monument Gevaert.

Cédant à notre insistance, une administration diligente et attentive a vidé le bassin dans lequel se mirait l'élégante image du maître. Le bassin est à sec ; l'hygiène est satisfaite. Formulons à présent un nouveau desideratum, plus important et plus pressant que le premier. On a planté récemment, derrière le monument, un buisson épais de lauriers-cerises : qu'on le mette devant !

???

A l'exemple de la Banque d'Outremer et de la Société Générale, nos deux grandes sociétés bruxelloises, la Phalange Artistique et le Cercle Instrumental ont décidé de fusionner. La scène du théâtre de la Monnaie sera agrandie pour recevoir, lors de la soirée qu'ils donneront désormais en commun, les membres réunis de ces deux organismes. Les deux sympathiques chefs, MM. Prévost et Blangenois, alterneront au pupitre et même dans la direction des divers mouvements des symphonies. Dans la salle, les membres des deux valeureuses « chochéttes » échangeront leurs « dames » (comme on dit chez nous) jusqu'au lendemain matin.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Pot-pourri de préoccupations domestiques

*Vous qui faites l'endormie,
— Voulez-vous bien ne plus dormir ?
Avez-vous oublié, ma mie,
Les confitures à couvrir ?
C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit,
Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée.
Même elle avait encor la chemise de nuit
Que, malgré mes serments, je n'ai point réparée.
Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches ;
Et puis voici mon cœur qui ne bat... Eh ! tout doux !
Il me faudrait d'abord couper la miché en tranche,
Pour les enfants et pour l'époux.
Le rossignol reste sans voir
Et le bocage est sans mystère.
Comment serrer le petit bois,
Sans gêner les pommes de terre ?
Je vis de bonne soupe et non de beau langage.
Hélas ! dans mon buffet, j'ai vainement cherché
La bonne soupe, et puis le pain et le fromage...
Il me faut aller au marché !
La Madelon, pour vous, n'est pas sévère,
Et fait danser l'anse de mon panier.
La Madelon sait que la vie est chère :
Rendra-t-elle son tablier ?
Cours, mon aiguille, dans la laine,
Il faut que tout soit cousu sans retard.
Chevalier de la Marjolaine,
Pourquoi passer ici si tard ?
Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés...
Tous les instants du jour furent bien occupés ;
Nous n'irons plus au bois couper le laurier-rose :
La ménagère se repose...*

Un grand événement

Il paraîtrait que, cette saison, toutes les élégantes porteront les bas de soie Isis. Bas de pure soie, lavables, en toutes teintes et garantis à l'usage : 65 francs. Isis, boulevard Maurice Lemonnier, -3, Bruxelles.

Le prince consort

Oscar Wilde racontait souvent cette anecdote que nous rapporte Louis Thomas :
« Du temps du Prince Consort, partout où se trouvait la reine Victoria, dans l'antichambre des appartements privés, sur un plateau, on déposait des oranges. Cela voulait dire que le prince pouvait pénétrer chez la reine. Quand il n'y avait pas d'oranges, cela voulait dire qu'il ne pouvait pas pénétrer chez la reine. »
Et il ajoutait :
« Il y avait toujours des oranges. »

On cause

Le très aimable comte A. de K... rencontre, à Gand, M. M..., qu'il avait perdu de vue depuis longtemps.
— Vous allez bien ?... Je le vois... Je suis enchanté de vous rencontrer. Avez-vous toujours monsieur votre père ?
— Il a une santé excellente, mon cher comte, malgré son âge très avancé.
— Aucune infirmité ?
— Aucune... ah ! si... pardon, il est sourd.
— L'oreille un peu dure ?
— Non, très sourd, tout à fait sourd !
— Ah !
Un instant de silence, puis le comte A. de K... :
— C'est pour cela sans doute que vous l'avez conservé aussi longtemps : il n'aura pas entendu quand on l'appelait là-haut...

La Marquise de Sévigné

si elle vivait de nos jours, écrirait à sa fille : « Ma chère fille, sache-tu bien que tu peux te procurer les plus beaux bas du monde chez Lorys ?... Et je te conseille vivement de faire l'emplette de quelques paires de bas de soie « Livona », très fins, à 45 francs et des bas « Rolls », de haut luxe, à 59 francs. La Maison Lorys est à Bruxelles : 46, avenue Louise et 50, Marché aux Herbes ; à Anvers : Rempart Sainte-Catherine, 70. »

Le mot de la fin à l'écran

Certain jour, Baroncelli faisait tourner en qualité de metteur en scène un drame sensationnel, quelque chose comme « le dernier jour d'un condamné ». On en était au matin de l'exécution. Le condamné était conduit à l'échafaud, accompagné jusqu'à la sinistre machine par l'aumônier de la prison... Par malheur, l'artiste qui jouait l'aumônier de la prison « n'y était pas », comme on dit, mais là, pas du tout... Baroncelli arrête le film et « enguirlande » l'acteur comme il sait le faire à l'occasion.

— C'est tout ce que tu dis à ton macchabée ?... Tu as vraiment l'air réconfortant ! Parle-lui, console-le... Dis-lui quelque chose... Es-tu curé, oui ou non ?

Et l'on retourne...

Alors l'artiste qui joue l'aumônier a une trouvaille : il se penche vers le condamné à mort et avec une onction toute sacerdotale :

— Ça ne sera rien ! dit-il.

Ce fut un doux moment d'hilarité.

La belle saison approche

Les prémices du printemps se font déjà sentir, les jolies femmes songent à leurs toilettes. Elles font leurs achats de crêpes de Chine, Mongols et Georgette, à la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. Tél. 110,36. Bruxelles.

Gafés « CASTRO »

GROS : A CASTRO.

83, Avenue Albert. Bruxelles. Tél. 447,25.

Le souvenir

C'est une personne très bonne.

En gage d'amitié, elle a coutume d'offrir à l'élu du jour un magnifique briquet, enrichi d'un chiffre en saphirs.

Or, il arriva que l'hôte du « cinq à sept », sortant de la garçonnière hospitalière, sauta dans son auto, qui stationnait non loin de là. Il allait allumer une cigarette, mais il s'aperçut que le briquet magnifique que la dame venait de lui offrir ne contenait point d'essence.

— Joseph, dit-il alors à son chauffeur, voudriez-vous, je vous prie, me donner un peu de feu ?

— Voici, monsieur, répondit Joseph.

Et il tira de sa poche un briquet enrichi d'un chiffre en saphirs...

Mesdames, ceci vous intéresse

Corset LISETTE, 95 francs

Porte-jarretelles, 50 francs et fr. 45.50. — Soutien-gorge.
M. C. Delfleur, Montagne aux Herbes Potagères, 28

Au pays du Doudou

L'autre jour, on parloit co du typhus, qué ça vo viét in mangeant des huites.

— Oh ! mi, qui disoit Lolot, depuis qu'on m'a raconté tout c' qu'on fêot pou ingrèsser les z'huites, qué c'est co pire que pou les pourciaux, j'enne sârois pu in gober ieunne, éj n'ai nié l'invie d'iette collé avé l'typhusse.

— T'as peur dé c' maladie-là, toi, elti Jean l'Malin, c'est bé peu d'chose.

— Bé, à vo mode, on est quarante jours su l'qui vife.

— C'est vrée, éié on claqué ou bé on est biette pou l' restant d' ses jours.

— Téeche-té, Jean !

— J'el sées bé, assuré, éje l'ai iu.

Surprise agréable

C'est bien la plus agréable des surprises que de recevoir des fleurs, une corbeille ou une gerbe, par les bons soins de la Maison Clacys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles (porte de Namur). Tél. : 271-71.

Essai de toponymie

Erbs-Querbs. Existait 550 ans avant Jésus-Christ. Les historiens racontent que c'est en prononçant ces deux mots un bon millier de fois à la suite que Démosthène se guérit de son bégayement.

Hody. Remonte à 50 ans avant Jésus-Christ. On le trouve cité dans Horace : *Hody profanum vulgus*.

Liège. A pris naissance au village de Barchon et s'est peu à peu séparée de lui pour former une ville à part. Il faudrait être un âne pour ne pas savoir que Barchon est l'équivalent celtique de *Bouchon*, et chacun sait que le liège et le bouchon sont père et fils.

Landen. Traduction flamande de landes. On en conclut que jadis cette plaine était aux landaises.

Authentique

Au Pont d'Avroy, un poivrot veut monter sur le tramway. Le receveur ne veut pas le lui permettre. Un prêtre qui se trouve sur la plate-forme prie le receveur de laisser monter le pochard et le hisse lui-même dans la voiture.

Le poivrot, reconnaissant, tape amicalement sur l'épaule du prêtre et lui dit :

— On voit bien, Moncheu l'curé, que vous êtes un homme qui sait ce que c'est que d'avoir une cuite !...

Sacs d'hier, sacs d'aujourd'hui

L'évolution vers le beau se fait sentir dans tous les domaines. La Maroquinerie de la Monnaie, 2, rue de l'Ecuyer en offre la preuve la plus éclatante par ses toutes dernières créations en sacs de dames.

Les timbres qu'ils préfèrent

Le ministre de l'Agriculture : *la Sencuse* ;

Le président des Etats-Unis d'Amérique : *le timbre sec* ;

Le président de la Ligue des cabaretières belges : *le timbre humide* ;

M. le baron du Boulevard : *l'éléphant du Congo* ;

M. Tschoffen : *le timbre... dentelé* ;

M. Houtart : *le timbre fiscal* ;

M. Wauwermans, échevin des Finances : *le timbre d'argent* ;

M. de Waleffe : *le timbre de Maurice* ; —

M. Tibbaut, aspirant ministre perpétuel : *le Marocain* ;

L'homme serpent : *le timbre en caoutchouc* ;

Le notaire Bauwens : *le timbre de dimension* ;

M. Jaspar : *le timbre pointillé...eur* ;

M. Herman Dumont : *le timbre proportionnel*.

Boire et bien manger

voilà le vrai bonheur sur terre. Il est à la portée de tous, grâce au talentueux et raffiné restaurateur Wilms du boulevard Anspach, 112, près de la Bourse. Les boursiers, agents de change et hommes d'affaires s'y rencontrent.

Vieilles enseignes

Le tourisme a permis aux bons petits hôtels de province, aux auberges des grand-routes de renaitre. Toutefois, que de disparitions dans ces villes et villages si accueillants, où l'on s'attardait volontiers après quelque longue étape ! Nous ne verrons plus, notamment, ce modeste estaminet de Boulogne à la porte duquel se trouvait l'enseigne-rébus suivante :

TU I TU
SI I TU
RE J RE

Ce qui devait se lire : « Y entres-tu ? Si tu y entres, j'y entrerai ». Le patron de l'estaminet a jugé inefficace cette invite à boire, jadis assez répandue dans l'Artois et les Flandres ; il a fait repeindre sa façade et effacé le rébus pour transformer sa maison en café moderne.

Une belle exposition

Dans les vastes salons des Galeries Op de Beeck, 75, chaussée d'Ixelles, sont exposés des mobiliers de tous styles et de toute beauté. Les amateurs appréciant le confort du home doivent s'y faire meubler.

Au staminet

Onze heures du soir. Jef Panneels, ayant absorbé son septième lambic, se met à se plaindre quand le baes lui apporte le huitième :

— Och ! ça n'est pas juste, toulemême ! Les verres sont encore plus petits qu'avant la guerre et ils coûtent cinq fois plus !

— Oui, fais les tonneaux sont plus grands...

Jef Panneels en a été tellement abasourdi qu'il s'est contenté de dire :

— Oh ! alors...

Si Suzanne avait

eu une forte taille, et une stature trop grosse, jamais les trois vieillards ne l'auraient admirée ; on dit d'après les tablettes trouvées, non pas à Glozel, que les femmes dans l'antiquité s'adressaient aux végétaux, pour conserver la jeunesse et la souplesse de leur corps. Le thé Stelka, si agréable comme boisson, rendra aux personnes que la graisse envahit, cette silhouette qu'on envie aux élégantes. On le trouve en vente à la *Pharmacie Mondiale*, 55, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

La parole est à la baronne

— Nous autres, depuis qu'on a les moilliens, on fait de la vigiliature... Ainsi, l'an passé, nous sommes allés à Venise ; nous avons passé en gaudriole devant le palais des Dogues et, dans un museum de la ville, nous avons vu laver la statue de l'anus de mille hommes... Puis, on est revenu par les Altes, et, là-bas, mon mari a pris froid : il a eu un rhume artiste dans l'immatriculation de la roture. Comme il ne peut plus sortir, il fait maintenant de la T. ses fesses ; il a acheté un super...be hétérodyne à 7 vulves qui marche sur un câble sans lanterne... Moi, je ne connais rien à ce truc-là ; je laisse mon mari chipoter à ses aérostats et ses conservateurs. Tout de même, ça nous fait comme ça de la belle musique. Mais, parfois, c'est curieux ce qu'on joue ! Figurez-vous, ma chère, qu'on a entendu hier un foxtrot intriqué : « Justine, Agathe, Marie »...

LE NOUVEAU MODÈLE MOON 6/72

représente le dernier cri de la fabrication américaine de grand luxe.

Ag. Gle : 9, Bd de Waterloo (Pte de Namur), Bruxelles.

Entre poules

Au dancing, entre poules de luxe qui attendent.

— Mais enfin, comment cela s'est-il passé ?

— Un scandale horrible !...

— Mais encore, raconte-moi...

— Eh bien ! il entre chez moi très pâle et me prend la main : — Je viens te dire adieu. — Adieu ? — Oui, je suis ruiné : il faut en finir. — Là-dessus, il tire un brownie de sa poche, se l'applique sous le menton, pif ! paf ! — et il me casse une glace, ce cochon-là !...

Si vous ne voulez pas

que le cuir de vos chaussures se dessèche et se fendille, c'est bien simple, entretenez-les habituellement avec de la véritable crème Rus, vous doublerez leur existence.



OECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du

ferroonnier CARION

51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

Droit arabe

Un marchand de poteries se rendait journellement au marché de Fez. Pour y transporter sa marchandise, il se servait d'un âne. Un matin, arrivant à la place où il avait l'habitude d'étaler sa pacotille, il constata que son emplacement habituel était occupé par un concurrent déchargeant ses bibelots du bât d'une ânesse. Demande d'explications, injures, disputes, coups, intervention de la police locale, comparution devant le cadî. Sentence de ce Salomon.

Or, lorsque les deux marchands revinrent pour enlever leur marchandise, ils constatèrent que celle-ci avait été piétinée par leurs ânes. Recomparution devant le cadî pour faire régler par celui-ci les responsabilités civiles. Ce magistrat établit la répartition des dommages en mettant le tiers de la casse à charge du propriétaire de l'âne et les deux tiers à charge du propriétaire de l'ânesse. Voici comment il motiva son jugement : « Attendu que pendant l'absence de leurs maîtres, l'âne et l'ânesse se rapprochèrent et se livrèrent à un exercice de telle nature que pour l'exécuter, seul deux sabots de l'âne demeurèrent sur le sol tandis que ceux de l'ânesse y demeurèrent tous les quatre... »

Comme dit « la Pasicrisie » : « Le reste est sans intérêt... »

Le roi d'Afghanistan à Bruxelles.

Oui, nous aurons bientôt dans nos murs le Roi d'Afghanistan, ce monarque oriental, qui se fait remarquer par son adaptation parfaite aux modes vestimentaires des peuples occidentaux. C'est un gentleman accompli. L'illustration l'a déjà popularisé. Sa jaquette de bonne coupe, son pantalon de fantaisie impeccable, ses cravates et son haut-de-forme de grand style font impression. Il complètera certainement sa garde-robe chez le grand chemisier-chapelier-tailleur bruyninck, cent quatre, rue neuve.

Aux environs du Pouhon

On Vervitois qu'esteute v'nou à Spa, volant s'diner les airs d'esse on étranger qui veut l'vai po l'prumaire fi, araina on commissionair et li d'manda que l'kiduhahe ava Spa.

Arrivé d'avant les Bagnes, lu facè boublin dumande çou qu'c'est.

— C'est là wisse qu'on s'va r'nèti.

On pau pus long, i s'arrêta d'vant la R'doute.

— Et çoula ? diss't'i.

— C'est là qu'on s'fait r'nèti.

— I n'y a donc que des massist'ès gins, volà ? firé l'matchet.

— Nin tant qu'à Vervi, wisse qu'i fiet d'vin les drets, responsa lu Spadois, qu'a veut ruk' nohou s'canle à s'jargon.

Après un bon dîner

à l'heure où, après le dessert, la conversation s'anime, rien de meilleur qu'une tasse de délicieux café Van Hyfte. Le roi des cafés. 93, chaussée d'Ixelles. Torréfaction fraîche au jour le jour. Mélanges de choix.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Mots d'enfants

PIERROT. — Papa... dis, papa ? Qu'est-ce que c'est un végétarien ?

PAPA. — Un végétarien est un homme qui ne mange que des végétaux.

Un temps, Pierrot réfléchit ; puis, tout à coup :

— Alors, un homme qui ne mange que du veau, c'est un vaurien ?

PAPA. — ??? !...

???

Pendant la conversation, au cours du déjeuner, maman a dit : « On voit que c'est le printemps : la végétation pousse. »

L'après-midi, pendant la promenade quotidienne, Lily a très bien examiné les arbres et les arbustes du Parc. Et, au retour, elle a résumé le résultat de ses observations :

— Alors, maman, le printemps, c'est quand il y a de la salade sur les arbres ?...

MARCEL GROULUS, OPTICIEN

LUNETTES. P. NEZ, JUMELLES, ETC. - BD M. LEMONNIER, 90, BRUXEL.

Savez-vous

que la vie du moteur de votre automobile dépend de la qualité de l'huile que vous lui donnez à consommer. Ecoutez un vieux technicien qui la connaît dans les coins : « Servez-vous de l'huile *Castrol*, votre moteur se portera bien ». Agent général pour la Belgique : P. Capoulun, 44 à 48, rue Vésale, Bruxelles.

Humour liégeois

Un boulanger liégeois se trouvait sans ouvrage, si bien qu'au bout de la quinzaine, sa femme lui dit :

— Tu iras coucher où tu voudras demain si tu n'as pas trouvé place... Où tu voudras, mais pas dans mon lit !

Effrayé par cette perspective, le jeune Liégeois se met en quête de travail. Il arrive chez un cordonnier.

— Connaissez-vous le métier ? lui demande l'homme.

— Je suis un bon premier ouvrier.

— Alors, voilà du cuir. Je vais m'absenter toute la journée. Faites-moi une paire de souliers d'après les mesures que voici.

Le patron rentre le soir.

— Eh bien ! dit-il, ça a marché ?

— Voilà, dit l'ouvrier, en montrant le second soulier qu'il avait fabriqué.

— Ah ! s'écrie le patron ; je n'ai jamais vu un plus laid soulier !

Alors, l'ouvrier, montrant le premier :

— Bin, regarde, en voilà encore un plus laid !

Départ pour la Suisse — Sports d'hiver

Equipements généraux pour tous sports
Van Calek, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Moins chères

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères, les nouvelles conduites intérieures souples, sur châssis Ford, sont exposées aux Etablissements FELIX DEVAUX, 91-93, boulevard Ad. Max ; 63, chaussée d'Ixelles.

Chalcographie

L'exposition de la Chalcographie (gravures anciennes et modernes) dont nous parlons en « Miettes » et qui est ouverte au Musée royal d'Art ancien, sera prolongée jusqu'au dimanche 19 février. Elle sera fermée ce jour à midi.

Le public peut s'y procurer, à des prix minimes, des tirages de cuivres anciens : tel est l'avis que nous communiquons la direction des Beaux-Arts.

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS

BRASTED S'IMPOSENT
TRES GRANDES
FACILITES DE PAIEMENT

21, AVENUE FONSNY, 21
— BRUXELLES MIDI — O. STICHELMAANS

Fables-express boursières

Pressé de rentrer à Louvain,
Mais, s'étant trompé de chemin,
Un voyageur se hâtait fort.

Moralité :

Cours ! C'est l'Nord !

???

Dans tout grand repas bien compris,
Certain poisson,
A la sauce verte, est servi.

Moralité :

Mons-Hautmont.

???

J'ai pour moitié,
Une maîtresse femme,
Qui jure comme un charretier.

Moralité :

Sacré-Madame !

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 51, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

En tram

Ils sont assis, côte à côte, sur une banquette d'un 14... Lui, le poète, indique, d'un coup d'œil, à Elle, la portesse, une nourrice puissante qui submerge, de sa vaste assiette, la moitié de l'autre banquette.

LUI (baissant la voix)

Quel étrange parfum dénué d'artifice

Dégage donc cette nourrice ?

ELLE (idem)

Je te le dis, en vérité,

C'est une odeur de sein tété.

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XL (Porte de Namur). Prix de fabricants. Facilité de paiement.

Le plus joli mot de Gallifet

Les mots de M. de Gallifet sont restés célèbres pour leur concision et leur mordant. Mais le plus mordant et le plus concis fut silencieux. Un jour, ce diable d'homme faisait un tour de vernissage au Salon, dans l'ancien Palais de l'Industrie.

Vint à passer Mgr Bauer, le fringant prélat, ex-aumônier des Tuileries, dont les prouesses dans certains boudoirs égalaient celles du général sur les champs de bataille. En reconnaissant M. de Gallifet, l'homme de Dieu prit aussitôt l'attitude réglementaire du soldat qui croise un supérieur ; il cambra le torse, redressa la tête et, portant la main droite au bord de son haut de forme, fit à l'homme de guerre un large salut militaire...

Et l'homme de guerre, cassant en deux sa taille fluette, à la manière d'un vieil archevêque, esquissa de la tête un onctueux plongeon et adressa à l'ancien aumônier le plus correct des signes de croix.

Les gens qui se croient bien portants sont des malades qui s'ignorent

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. — Tél. 125.08.

Au Conservatoire

Le pianiste Stefan Askenase donnera, le mercredi 22 février, à 8 h. 1/2 du soir, un récital.
???

Samedi, 25 février 1928, à 8 h. 1/2 du soir, récital de chant donné par Lily Djanel, avec le concours de MM. Tasso Jannopoulos, pianiste et René Bernier, compositeur.

Location : Maison Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

IL EST TEMPS ENCORE de vous **EMPÊCHER** de faire une **BÊTISE**. Avant d'acheter votre voiture venez chez

« **WILFORD** » 36, RUE GAUCHERET
essayer la « **WHIPPET** » possédant les qualités de la voiture de **GRAND LUXE** pour un **PRIX MOYEN**.

L'opinion de Toto

La tante de Toto a pris un billet de loterie.

— Ecoute, Toto, lui dit-elle, si je gagne un gros lot, je me charge de ton éducation et je te place dans un lycée ; si je ne gagne qu'un petit lot, dame, je t'achèterai un joujou quelconque.

— Oh ! s'écrie Toto, pourvu que tu n'aïles pas gagner le gros lot !

CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES

par les

aux

Bains Turcs St-Sauveur

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

Au cinéma

Monsieur s'endort... Monsieur est endormi ; que lui importe ce qui va se passer sur la blanche toile ? Qu'est-ce que ça lui fait que les autres spectateurs s'intéressent aux régates sur l'eau mobile et ensoleillée, aux chasses effrayantes dans la jungle, aux péripéties d'un drame dans les forêts de la préhistoire, aux mésaventures du monsieur qui a égaré sa pipe, sa bécane et sa belle-mère, à l'ascension du Rigi-Kulm par une bande de rapins dégringolant les pentes sur leur derrière, à la cauchemaranante apparition des galériens de Ben-Hur, à la reconstitution des orgies du palais des Borgia ou à l'évocation des gladiateurs combattant au Colisée ?

Est-ce que les rêves qu'il fait à part lui, pour lui tout seul, à l'abri des fâcheux, ne sont pas plus reposants et plus aimables que toute la fantasmagorie scientifique du cinéma, à grands frais équipée et produite devers le public ?

Pas de danger qu'il soit réveillé, comme on l'est au théâtre, par le fracas d'une claquette imbécile autant qu'intempestive : on n'applaudit jamais au cinéma...

Pas de danger non plus qu'un long entr'acte, occasion de bousculade et de tumulte, vienne l'obliger à suspendre son sommeil : au cinéma, les entr'actes durent une minute, le temps de redresser un genou où les fourmis commencent à se mettre, ou de remonter un séant inconsidérément descendu dans les molles profondeurs du siège.

Le dormeur du cinéma est un sage ; si le cinéma n'existait pas, c'est pour lui qu'il aurait fallu l'inventer.

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facil. de paiement.

Ortograf fonétique

Un de nos lecteurs a trouvé, sur un quai de la gare du Midi un papier chiffonné. Voici le texte qu'il contenait :

Mon chaire Jorse,

Je cemble a mois que ses déjat de puit bau coût de tant que gé vus tois. Pourquoise ques tu naitre pat venus à le rendai vou que javait dis de vai nire, Tu at fez bau cout de la paine a mois. Chez plerai pan tempt tous la sèsmène. Tusait pour tempt bien que ge ème tois trait bau cout. Tusait auci que ge naiziterèt pat a me cheter dans l'iau pour tois Ai pour tempt ge voit béténent que tois même plus mois. An faim, ge grois que zi tu ne reviiint pat ge ves mous rire.

Sel cuit tème plut quel

Léontine.

Les taxes sur les voitures

ne seront pas augmentées si vous équipez votre moteur de pistons DIATHERM-ALPAX. Seuls le rendement et la puissance seront améliorés.

Et. J. FLOQUET,

37, Av. Colonel-Picquart, N/V. 591.92

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Le truc du chef

Récemment, la fanfare d'une petite localité de la Sarthe prenait le train pour se rendre à un concours de musique. Or, tous les compartiments étaient bondés.

— Ne vous en faites pas, déclare le chef de musique, plus galonné qu'un amiral : j'ai un truc...

Il s'approche de la queue du convoi et crie :

— Messieurs et dames, ce wagon ne part pas...

Les voyageurs descendent en hâte et se casent, au hasard, dans les autres compartiments. Peu après, tout l'orchestre s'installe dans le wagon ainsi libéré.

Le temps passe. Un musicien consulte sa montre : « Nous devrions être partis depuis un quart d'heure ! », dit-il. On regarde par les portières : le wagon est seul sur la voie.

Un nouvel employé avait pris le chef de la fanfare pour une « grosse légume » de la compagnie, et il avait détaché le wagon ! On trouva exécrable le « truc du chef » !

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile⁸ cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

Instruction civique

Au cours d'instruction civique, le maître interroge un élève :

— Que faut-il faire, Rambaud, pour être enterré avec les honneurs militaires ?

Rambaud, qui a dix ans, se gratte la tête, réfléchit, puis, sûr de son fait, s'écrie :

— Faut être mort, monsieur.

NU WAY se prépare

à travers

L'ATLANTIQUE

A la théorie

L'adjudant fait la théorie. Il a devant lui un petit cahier manuscrit où il a noté sa leçon par demandes et réponses. En voici quelques-unes :

D. — De quoi est le pied du soldat ?

R. — Le pied du soldat est l'objet de soins constants.

D. — Avec quoi se lave le soldat belge ?

R. — Le soldat belge se lave avec le torse nu.

D. — Que font les servants d'artillerie ?

R. — Le 1 et le 3 apportent les munitions ; le 2 et le 4 ne font rien : ils se font face.

D. — Que porte le fantassin ?

R. — Il porte la main au képi quand il salue.

Uit Veurne-ambacht

De paster vraagd aan een van ze leerliën van de zeundag school :

— Zegd e keer de seven werken van bemertigheid.

Den jongen zei ze op, maar hij vergot altid « de dooden begraven ».

— Maar, jonge, zei de paster, i loât altid de dooden begraven ut.

De jonge antwoordt : « Mijnheer de paster, de dooden begraven en is geen werk van bemertigheid, want als moeder doât was, min vader he moeten zin koe verkoopen om moeder te doen begraven. »

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

La gaffe

A la montagne, par un jour de pluie, on tâche de se distraire dans le salon de l'hôtel.

Un jeune homme ingénieux a l'idée d'organiser un concours de grimaces ; chacun fait de son mieux et l'hôte, qui est désigné comme juge, examine avec soin toutes les figures qui l'entourent ; puis il s'approche d'une des dames présentes et s'inclinant, lui dit :

— Madame, j'estime que vous avez le prix.

— Mais, Monsieur, réplique la dame, je ne prenais pas part au concours...

CARROSSERIES D'HEURE

233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Le neveu La Pudeur

Le ministre français Siegfried aurait, lors de ses débuts dans la politique, rendu des points à M. Wibon. On l'appela « le neveu La Pudeur ».

Au temps où il était maire du Havre, il eut un jour une idée de génie. Pour moraliser ses administrés, il voulait fermer, supprimer, interdire ces maisons qui semblent avoir emprunté à l'Ecosse sa réputation d'hospitalité, et où le passant trouve, à prix fixe, une âme à qui parler, un cœur à qui confier son besoin de tendresse.

Quand on sut ce projet, tout l'entourage de M. Siegfried poussa les hauts cris :

— Y songez-vous ! Dans un port de mer ! Mais vous auriez des émeutes à chaque arrivée de paquebot ! Puis, ces établissements sont indispensables à la police ; c'est le plus souvent là qu'elle trouve son gibier le plus intéressant.

— Eh ! bien, dit M. Siegfried, je ne les fermerai donc pas. Mais pour faciliter la tâche de la police, j'exigerai que quiconque y entrera inscrive son nom sur un registre.

Cette fois, ce fut un éclat de rire.

— Savez-vous, dit-on, savez-vous quel nom tous les intéressés inscriront sur le registre ? Ils signeront tous Jules Siegfried.

Ce fut la crainte de cette plaisanterie qui arrêta le maire sur la pente fatale.

Faites vos provisions : les légumes secs augmentent toujours au cœur de l'hiver.

POIS, HARICOTS nouv. récolte. RIZ pour la table

5 p. c. par 5 k. Envoi franco province, par 20 k. min.

O. SPARENBERG, 186, ch. de Wavre, Bruz. Tél. 876.67.

La vieille dame et le perroquet

Une vieille dame distinguée aborde, sur un quai d'Anvers, un marin qui rapporte du Brésil plusieurs perroquets dont il paraît désireux de se défaire.

— A quel prix celui-ci ? dit doucement la dame.

— Vingt-cinq francs ! C'est pas cher : il parle très bien.

— Il ne dit pas de gros mots ? fit la dame un peu inquiète.

— Ah ! non, madame ! Mais si vous voulez mettre dix francs de plus, je peux vous en procurer un dont vous me direz des nouvelles...

Les véritables **TORCHES** **portent**
CIGARES
la bandelette fiscale H. van Houten, 26, r. des Chartreux.

Politesse

Après sa détention, Oscar Wilde vint se fixer à Paris. Le soir même de son arrivée, il dîna avec Jean Moréas dans un petit restaurant de la rive gauche.

L'escalier qui accédait au salon du premier étage était fort étroit — si étroit que Jean de Tinan prétendait qu'on l'avait acheté à l'incendie de l'Opéra-Comique.

Les deux grands poètes se firent maintes politesses à qui passerait le premier. A la fin, Moréas, un peu agacé, poussa Oscar Wilde devant lui, tout en lui disant, sans y mettre d'ailleurs aucune intention perfide :

— Après vous, Wilde... Après vous, je préfère !

: ??

Et cela nous fait penser à la phrase par laquelle J.-K. Huysmans terminait une lettre qu'il adressait à l'auteur de *Charlot s'amuse* pour le féliciter d'avoir écrit ce livre : « Et maintenant, cher ami, donnez-moi vos deux mains ! »

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE
gros prix pour piano usagé

Zou questionne

Zou (5 ans) interroge son papa :

— Voyons, papa, saurais-tu construire une maison ?

— Mais oui... mais oui : je suis ingénieur, et tu sais que c'est moi qui ai construit la véranda à la campagne.

— Alors, tu saurais faire une table... des meubles... ?

— Mais oui !

L'enfant réfléchit un moment, puis :

— Et une personne naturelle, est-ce que tu saurais en faire une ?...

C'EST ENCORE UNE

Peugeot

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Le théâtre antédiluvien

Cette tournée de comédiens qui se promène actuellement dans le Midi, affiche un drame en cinq actes : *Le Paradis perdu*.

Serait-ce tiré de Milton ? Le texte de l'annonce ne porte pas de nom d'auteur, mais on peut lire au bas du placard cette note suggestive :

Les rôles d'Adam et Ève seront joués
par les artistes de la création

T. S. F.

Un exemple à suivre

En France, on s'occupe de réaliser, sur ondes courtes, des émissions de concerts destinées aux troupes coloniales.

Quand la Belgique en fera-t-elle autant pour ses enfants qui connaissent la mélancolie des soirées congolaises ? On pourrait peut-être utiliser les petits pylones de M. Jaspard ?...

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.
MEILLEUR MARCHÉ POUR LA T. S. F.
38, R. Ant-Danacri. Tél. 196.31
4, Rue des Havens. Tél. 111.85 **VAN DAELE**

Propagande nationale

Le poste de Béziers va organiser des émissions de propagande en faveur du vin. On donnera sans doute des conférences sur l'art de déguster les pinards, avec accompagnement de chansons à boire.

C'est évidemment de la bonne propagande. Radio-Belgique, de son côté, devrait consacrer des émissions à la gueuze !...

LES RÉCEPTEURS SUPER-ONDOLINA
PLUS EN VOGUE
ET ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE
FIRME BELGE S. B. R.

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITÉ

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

Liberté, liberté chérie...

Jusqu'à présent, le microphone est condamné à ne pas être licencieux, à ignorer la politique, la médisance, le mensonge, l'insulte, etc... En Angleterre, on en a assez. Une campagne active est menée en faveur de la liberté de la parole à la T. S. F. Et c'est, paraît-il, Bernard Shaw qui en a pris l'initiative.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**
114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

La danse devant le micro

Il paraît qu'un microphone sera installé par Radio-Belgique dans la salle du théâtre de la Monnaie pendant le bal de carnaval et que le chroniqueur fera un reportage parlé.

Voilà une émission qui promet d'être originale. On dit que le corps de ballet est déjà fort ému et que ces demoiselles se demandent si leurs pointes sont radiogéniques.

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles. Tél. 11710

Petit Bottin de la Jeune Littérature Belge

LES MOINS DE QUARANTE ANS

par

DEUX D'ENTRE EUX QUI N'ONT PAS PEUR.

(Suite, voir Pourquoi Pas ?, n° 702, 703, 704 et 705)

LIENAUX (Arild). — Le bon géant au prénom scandinave n'a pas imprudemment versé dans l'outrance moderniste. Sagement, obstinément, en bon tâcheron des lettres, il creuse son sillon dans le champ que labouraient déjà, voilà quarante ans et plus, MM. Krains et Stiernet. Mais son champ à lui est sis dans le Borinage. Et nous avons pu cueillir, doté d'une prime ministérielle, ce bouquet de bleuettes bucoliques *Mascarades rustiques* qui contient au reste des contes fort bien venus.

Suivant l'exemple de son maître Flaubert, le scrupuleux Arild ne livre à l'impression nulle phrase sans l'avoir au préalable et à plusieurs reprises passée à l'épreuve de son « gueuloir ».

Mis au point de cette sorte, le roman-massue dont nous menace notre confrère depuis l'armistice ne pourra qu'être un inébranlable monument.

LIMBOSCH (Raymond). — Encore un reflet de cette inquiétude moderne qui en a de multiples. Limbosch comme tant d'autres, « se cherche » suivant l'expression consacrée. Qu'il ne se décourage point, il finira par se trouver.

Cet écrivain qui s'inspira parfois, dans les *Ballades brabançonnnes* de Manneken-Pis et de Moeder-Lambic, est en outre un maître ès arts décoratifs.

LINZE (Georges). — Un Liégeois qui débuta comme un fauve, ruant et pétaradant d'idées, de sujets, débordant d'allant et de volonté. Tint le maquis plusieurs années dans des revues d'haleine courte, revues éteintes qui n'éclairaient personne. Rétrograda progressivement de l'extrême avant-garde des troupes de choc vers le train-train des équipages. Et le demi-cercle de sa gloire qui n'allait guère que du *Pélican* aux barrières de Cornillon, s'élargit depuis ces symptômes d'assagissement. Peut-être un jour les fruits surpasseront-ils la promesse des fleurs. En espérant, enregistrons *L'Âme double*. Ici, poèmes d'Ardenne, les *Écrits paysans* et *Le Paysage inventorié*.

LOUMAYE (Marcel). — Né à Huy. Ce n'est pas cependant sous le signe du « Bassinia » qu'il écrit, car le public apprécie les vers nerveux de *La Vigne sanglante* et de *l'Ombre de la guerre* — de même que ses confrères du barreau liégeois prisent fort ses tuyaux de bourse. Vient de sortir un roman financier, *Les Ardeurs spéculatives*, qui est déjà au-dessus du pair.

LURKIN (Abel). — *Les Ronces de Fer* inhumées à la Renaissance d'Occident. Le roman de *Végoïste*, puissant narcotique, *Les Châtelains espagnols*, reportage romancé sur le milieu du music-hall. Franc-tireur des lettres, libre de toute affiliation à l'une de nos multiples chapelles, sectes ou subdivisions de l'Art. Peu d'amis, mais excellents.

Subit à époques régulières l'influence des migrations, mais à sens unique, toujours vers le Midi. Assure que Narbonne, Toulouse et Marseille valent Paris. Ne le contrarions pas.

LURKIN (Jean). — Sachant qu'il faut avoir la soixantaine pour décrocher chez nous un prix littéraire de jeunes, s'est tourné vers le tir aux pigeons où il remporte des distinctions infiniment plus rémunératrices que celles allouées par les lettres à ses fervents. *Les Aventures et rancunes d'un journaliste timide* ont créé autour de lui une atmosphère si cordiale qu'il en a gardé l'horreur du vide.

Romans bachiques vécus : *Le Pêché de Jacinthe* et *l'Homme à la langue merveilleuse*.

Beaujolais, Saumur, Arbois.

MONT (Paul de). — Auteur dramatique. *Télescope*, trois actes joués à l'Œuvre en décembre dernier avec un joli succès de presse sont d'un excellent augure.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

MOUREAUX (Charles). — Critique et poète. Eparilla sur nos têtes radieuses sa *Gerbe de Tendresses*.

NAUS (Henri). — Dinantais très expert à la tendrie au « potia ». Nous lui devons un roman sur le Sinn-Fein irlandais auquel il n'aurait peut-être manqué que la savante publicité d'Albin Michel pour approcher le tirage de la *Chaussée des Géants*.

NEUHUYS (Paul). — Un grêle mais mélodieux son de flûteau.

OPPITZ (René-C.). — Lui aussi se promène à pas égarés aux environs du Parnasse en pinçant discrètement sa lyre. Chuchotements ne furent entendus que par quelques ouïes très fines, mais *Visions des jours heureux* avaient plu par une inspiration moins artificielle.

ORBAIX (J. d'). — Avec le père Lekeux, cet auteur — dans le cadre de l'enseignement Désiré De Bouck — est en France le plus répandu parmi les gens de lettres qui font l'objet de ce dictionnaire. Le don du maître a produit une grosse impression et *Le Temps des Coquelicots* est un roman bucolique parfaitement écrit et très original dans un genre rebattu. Si quelque jour l'Académie Goncourt se décide à couronner un Belge, d'Orbaix doit être retenu comme un vainqueur probable avec Marcel Thiry et Herman Grégoire.

PANSAERS (Clément). — *Pan-pan au cul du Nègre* qui parut en 1923, rend superflu tout commentaire. Et pourtant c'est le même qui affirme être « un théorème terrifiant de la tristesse » !

PARMENTIER (Rodolphe). — Inventeur de *Jean Lariguet* dont il a déjà tiré une seconde mouture. L'illustré exemple de Courouble l'engagera peut-être à ne pas borner là les exploits de son héros. Une verve un peu grosse mais l'essentiel, c'est qu'un public en redemande.

PAULSEN (Camille). — Fils de l'échevin d'Anderlecht, mais en outre gentil poète.

PEE (Paul). — Un militant flamingant, dit-on. Ce qui ne l'empêcha pas de nous appliquer, en vers français, d'*Anciens baisers*.

PERIER (Gaston-Denis). — L'ami des nègres, des vrais. Champion de l'art de Makoko. A découvert Léonard de Vinci sur les rives de l'Uélé. Belle collection de fétiches, de calebasses, d'ivoires sculptés et de cannes de commandement. Les chicotes sont dans un musée secret. Critique et romancier marquant de l'équipe coloniale. Affable et cultivé.

PERIER (Océlon-Jean). — Notre mère la ville et la Veru par le chant sont les témoignages de son valeureux effort lyrique.

PICALAUSA (Louis). — Sérésien.. Père de Guhr le *Sinacieur*. Bon contour et brave homme.

POURET (René). — Jacobin de l'an CXXXVIII. Haros éloquent et judicieux. Futur député de Liège. A publié une *Esquisse de l'histoire de Wallonie*, pour laquelle nous donnerions tout Pirene et tout Kurth.

(A suivre.)

AVIS AU PUBLIC

**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES
RECHERCHES, SURVEILLANCES,
et « FILATURES », adressez-vous
UNIQUEMENT aux Membres de**

l'Union Belge de Détectives Professionnels

En vous adressant aux affiliés de « l'U. B. D. P. », vous aurez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

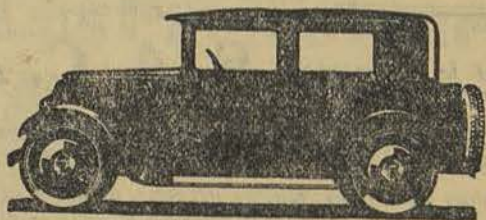
VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52

DE CONINCK, J. Bruxelles, 88, boulevard Anspach Tél. 118.86

GÉRARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.86

MEYER, J., Bruxelles, 32, R. des Palais Tél. 562.82

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113.10

TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



Automobiles A. D. K. six cylindres
ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER
249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles
Téléphone : 679.02
QUALITÉ — SOUPLESSE — DIRECTION PARFAITE
TENUE DE ROUTE IM ECCABLE

QUALITÉ**CONFORT****Théo SPRENGERS****CARROSSIER**

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE**FINI**

LE PLUS GRAND CHOIX D'APPAREILS
TOUS LES DISQUES NOUVEAUX

R. LEBRUN21, BOULV. EMILE JACOMAIN, 21.
BRUXELLES FACE THEATRE ALHAMBRACOMPTANT — CRÉDIT
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes**POURQUOI**

vous défaire d'excellents torpédo en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure

quand la Carrosserie

S. A. C. A.vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
confortables, souples, semi-souples, tôlées

20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK**20 % de réduction**

sur les prix marqués
DERNIERS JOURS DE
LIQUIDATION
DE

L'Horlogerie TENSEN

12, rue des Fripiers, 12



PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS
De Lil
RUE THÉODORE VERHAEGEN, 101. BRUX. TEL. 462.31
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

**Le Vooruit tentaculaire**

Cet ami gantois disait, dans un cercle d'industriels et d'avocats qui écoutaient attentivement ses paroles :

« Cette fois, c'est vers la colonie que les socialistes gantois ont lancé un de leurs tentacules. Ils vont faire des affaires au Congo. Ils y produiront du coton avec le même succès que d'autres organismes dits capitalistes, mais dont on ne voit pas très bien en quoi ils se distinguent. Lisez les noms : ce sont toujours les mêmes, et déjà les fils apparaissent à côté des pères. Il y a déjà des dynasties. Les jeunes ont des diplômes universitaires ; s'ils portent le smoking et jouent au tennis, ils n'ont pas encore désappris le travail et ils iront loin, car ils ont les dents longues. Ansele et son état-major sont déjà une force avec laquelle les puissances industrielles traditionnelles doivent compter. On dit qu'ils valent — comme fortune personnelle et capitalisée — les cent millions tout ronds.

» Certes, ils les ont conquis, ces millions, de haute lutte, par leur travail et par leur intelligence. Mais cependant, quelle contradiction ! Le système qu'ils font profession de combattre dans leurs écrits, dans leurs discours, ils en profitent sans le moindre scrupule. C'est, avant tout, leur activité politique dirigée féroce contre le capitalisme qui leur a procuré la mise de fonds nécessaire pour devenir capitalistes à leur tour. Comment la masse ouvrière supporte-t-elle cette contradiction ? Une minorité d'économistes et d'intelligents fait en petit ce que les chefs font en grand !

» Un certain nombre, les vrais déshérités — penchent d'instinct à gauche, vers le communisme. Ils glisseraient plus rapidement s'ils n'étaient contents par les organisations syndicales et les cadres où règne une discipline de fer. Les plus nombreux travaillent, estiment leurs intérêts bien défendus même par les militants capitalistes, et sont indifférents au reste.

» Mais ce qui leur manque à tous indistinctement, c'est cette foi des premiers âges en un socialisme régénérateur de la société.

» Il est évident que cette situation ne durera pas éternellement ; mais d'ici-là, les descendants des chefs actuels seront devenus de bons bourgeois libéraux ou même bien pensants. Ce qui prouve que l'Histoire n'est qu'un perpétuel recommencement.

» Quoi qu'il en soit de ces phénomènes, ils sont très spécifiquement gantois. Rien de pareil à Liège ou ailleurs. Sans la guerre, d'ailleurs, une évolution aussi précipitée eût été impossible. L'historien de l'avenir aura peine à comprendre qu'un brasseur d'affaires comme Ansele, un sociologue comme Vandervelde, un rond-de-cuir comme Huysmans et un phraseur comme Piérard se soient réclamés du même idéal politique. »

A deux doigts de la catastrophe

L'Institut pour journalistes, cette œuvre de formation professionnelle qui travaille paisiblement à l'ombre de la Fondation Universitaire, connaît, dans sa vie effacée, ses drames intimes.

Celui qui faillit se produire, il y a peu de temps, et qu'un heureux hasard conjura, a un côté passablement plaisant et drôle, surtout lorsqu'on sait qu'en fin de compte, tout s'est bien passé. Car, sinon, quelles catastrophes, grands dieux !

Voici l'histoire. Un des professeurs des cours pratiques, vieux routier du journalisme, avait choisi comme sujet de rédaction imposé à ses élèves, dans la rubrique des grosses informations : *Un krach professionnel* — sujet de circonstance, car, à ce moment-là, plusieurs établissements financiers avaient fermé leurs guichets et suspendu leurs paiements.

Le canevas de l'article avait été établi en tenant compte de toutes les vraisemblances : une grosse banque sautait, la foule des petits déposants ruinés assiégeait les locaux ; la panique gagnait les créanciers d'autres banques dont les assises craquaient ; on arrêtait un tas d'administrateurs et de grands manitous de la finance ; des personnages politiques étaient compromis ; une crise ministérielle était en vue.

Bref, un gros scandale bon à passionner le lecteur pendant quelques semaines.

Les élèves, favorisés par l'ambiance du moment, y allèrent de tout cœur et rarement un journal eût pu trouver copie plus sensationnelle que ce produit de leur imagination !

Le professeur ayant commenté, analysé et critiqué les travaux les plus intéressants, les fourra dans sa serviette et s'en fut à la rédaction de son journal pondre son article quotidien. Sa tâche de chaque jour terminée, il s'était remis à corriger, à l'encre rouge, les travaux de ses élèves. Puis, distrait, il était rentré chez lui en abandonnant sur la table de la salle commune les manuscrits des aspirants journalistes.

Survient le jeune confrère chargé, ce jour-là, du secrétariat de la rédaction ; apercevant cette copie sensationnelle, corrigée par un ancien de la boîte, ce qui gageait son authenticité, il ne trouva rien de mieux, après un premier tressaut d'effarement, que d'aller porter le papier à l'atelier typographique... et de prendre ses dispositions pour une édition spéciale qui serait un peu là !

Non, mais vous représentez-vous le fracas de cette information tombée en bolide : la plus grosse banque de la ville en déconfiture, l'affolement des déposants, l'incarcération des personnages les plus haut cotés du monde de la finance et de la politique ! De quoi plonger le public dans la stupeur pendant quelques heures et le journal qui propagea l'information fautive dans le quatrième dessous de la ruine totale, sous le pilon de millions de dommages-intérêts !

Heureusement que le trop zélé secrétaire de rédaction était, sa tâche première accomplie, revenu à la salle commune. Tout juste à temps pour y retrouver encore deux, trois, cinq, dix récits de krachs financiers. Après s'être tâté, pour savoir s'il ne vivait pas un cauchemar, il avait enfin compris, et vouant le journaliste-professeur à tous les diables, il réussit à arrêter le tirage au moment où les feuilles tout humides allaient propager *urbi et orbi* la fâcheuse et calamiteuse rumeur.

L'alerte fut chaude. On en rit d'autant plus qu'on avait eu la venette, et l'histoire est de celles dont on parlera longtemps encore, sous les lambris enfumés des salles de rédaction...

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

**TAPIS
D'ORIENT**

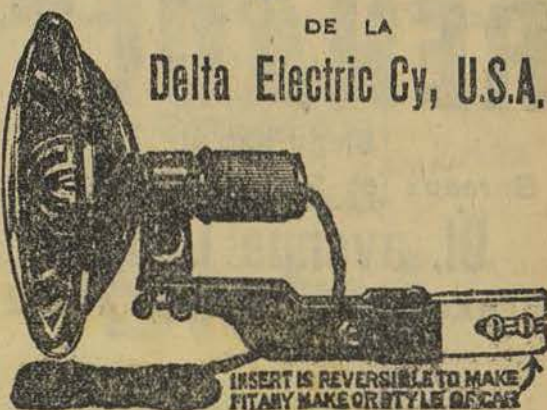
Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**

Les Projecteurs

DE LA

Delta Electric Cy, U.S.A.



INSERT IS REVERSIBLE TO MAKE
FIT ANY MAKE OR STYLE OF CAR

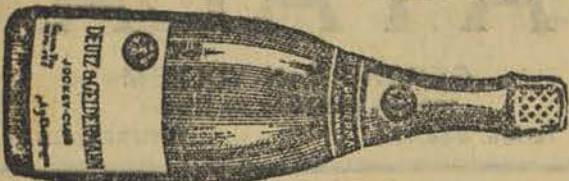
modèle populaire
projection nette et puissante
exécution soignée

avec ampoule : Frs. 80

Agent général : YCO

1^{re}, rue des Fabriques BRUXELLES Tél. 226.04

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
 LALLIER, SUCCESEUR
AY (Marne)
 GOLD LACK o-o JOCKEY CLUB



HARKER'S SPORTS
 21 RUE DE NAMUR, BRUXELLES



Agence belge des automobiles

RENAULT

Siège social

Bureaux et Salon d'Exposition

91, avenue Louise

Bruxelles Téléph. 486,12

CONDUITES INTÉRIEURES

6 C. V. type normal	28,700
10 C. V. " "	40,000
Monasix 6 cylindres	43,800
Vivasix 6 cylindres	57,625
18 C. V. 6 cylindres	111,500
40 C. V. 6 cylindres	147,250

ESSAIS SUR DEMANDE

Conditions spéciales pour
VENTE A CREDIT

Vers Luisants

CONDUITE DES RÊVES

C'est le pouls, le choc du cœur qui créent les incidents du rêve, en troublant, dominant ou croisant le rythme respiratoire. Tel le chemin de traverse qui coupe la grand'route. Tel le rocher roulé de la montagne qui barre le chemin.

Ce rêveur qu'un havane inaccoutumé, une cigarette de marque, une tasse de café trop lentement filtrée, ont jeté tout à coup dans l'étroit boyau du souterrain nocturne, entre ces parois de granit qui vont se resserrant sans cesse, il sait pourtant en dominer l'angoisse par la patience.

Il a appris à se conduire en rêve. Il se laisse écraser par son cauchemar, certain qu'il en sortira, rassuré par le persistant sourire de la conscience nocturne qui ne s'est pas affolée en lui.

Cet autre est plus actif. Devant l'obstacle, au bout du précipice où son rêve mauvais l'a conduit, par la faute du cœur ou de l'aorte, il prend les devants.

« Sauts, dit-il à son fantôme ; jette-toi dans l'abîme. Finis-en... Tu sais bien que ça n'a pas de suite. »

Et à l'instant, dans son rêve apaisé, il sourit.

PEDAGOGIE

En quelques mois, durant les années dix ou douze de la vie, on peut faire très aisément pénétrer, dans la mémoire d'un enfant, les notions jugées nécessaires au jeu d'une existence ordinaire, et même à un degré un peu plus élevé, de quoi soutenir par la suite une culture suffisante à un fuzé de bon ton.

L'école actuelle est trop longue et assujettissante. Elle abêtit maîtres et enfants par fatigue d'application à des riens sans saveur ni odeur ; par réplétion de choses sans valeur intuitive ; par dégoût de fadeurs répétées comme au moulin, chaque jour, de quatre à dix-huit ans.

ART NOCTURNE

La nuit, pour la plupart des vivants, est une mort qui rouvre leur sépulcre chaque matin. Les gens qui dorment : quelles faces déjà décomposées ! Le souffle de leur gorge serrée vient de l'autre monde, et leurs soupirs trahissent les souffrances de l'expiation.

C'est faute d'art. Tel cultive sa nuit, comme ses heures de soleil ; et il ne trouve pas que ce soit dans le brouhaha de la lumière de tout le monde, qu'il goûte le plus régulièrement le bonheur.

On arrive à exciter la conscience nocturne par quelques moyens simples.

Peu de nourriture, peu de vin, peu de tabac, dans les trois heures avant le lit. Comme lecture : prose classique. Chambre bien aérée, mais non glacée, pour éviter l'usage de l'édredon, cet étouffoir de la fantaisie nocturne.

Le tube digestif et surtout l'intestin, ce chemin toujours fréquenté, est un grand modificateur du sommeil. Une station au lavabo donne, à la faculté du rêve, légèreté et souplesse.

Et adieu, momie qui respire dans les bandes ! La plante des pieds, puis tout le corps insensible, au l'élève, bientôt tu flottes ; et sur l'océan merveilleux, sans rencontre, libre, tout à toi dans tes voiles légers comme des fumées, tu navigues.

Louis Delattre.

On nous écrit

Pudeur

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

La T. S. F. est, sans contredit, un merveilleux moyen de diffusion des idées. Mais quel dangereux instrument entre les mains de personnes malhabiles !

Le 29 décembre, le programme de Radio-Belgique comportait entre autres: « ... 3. Fantaisie sur « Madame » (Christiné) ». Je ne suis pas des plus rigoriste, mais j'estime cependant que de pareilles fantaisies devraient se passer dans la plus stricte intimité, surtout si l'on veut bien considérer que des milliers de jeunes oreilles, peut-être, sont aux écoutes. Qu'on s'étonne alors de la précocité de nos enfants !

Et que dire du 4 février, lorsqu'à vingt heures et demie, les sans-filistes purent entendre Bracony annoncer de sa belle voix aux amples sonorités: « Nous commençons par l'ouverture de « la Belle Hélène » ?

Que fait donc la Ligue pour le relèvement de la moralité publique et qu'attend-elle pour prendre Radio-Belgique à partie ?

Veuillez, etc...

Un lecteur pudibond.

Chronique du Sport

Le général R. Van Crombrugge, directeur de l'administration de l'aéronautique civile, poursuivant son active et si utile campagne de propagande en faveur de l'aviation, avait invité le commandant Dagnaux à venir conférencier en Belgique.

Ce « grand » Français a pris la parole à Bruxelles, à Louvain et à Gand devant des auditoires nombreux, qui lui réservèrent le plus sympathique et le plus enthousiaste des accueils.

C'est que le commandant Dagnaux appartient à cette petite légion d'animateurs très braves, très allants, mais aussi perspicaces, prévoyants et organisateurs, qui se sont donné pour mission de continuer à servir leur pays, de toutes leurs forces et de toute leur âme, dans la paix comme ils l'ont servi, avec un « cran » admirable, dans la guerre.

A toutes ces qualités, le commandant Dagnaux joint aussi celle d'être un orateur sobre, persuasif, convaincant.

La jeunesse estudiantine de Louvain l'accueillait avec une fougue toute juvénile « et cette réception, nous disait-il, restera dans ma mémoire comme l'un des souvenirs bien agréables de ma carrière... de conférencier. »

Le commandant Dagnaux est de ces hommes devant lesquels on tire largement son chapeau...

Rappelons ses états de service, peut-être oubliés du grand public, mais que n'ignorent pas tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'Air.

???

Dagnaux est né le 28 novembre 1891 à Montbéliard, dans le département du Doubs. Il fait des études brillantes, prépare Polytechnique et passe ses examens avec la mention « très bien ».

En août 1914, il est nommé sous-lieutenant de réserve au 48^e régiment d'artillerie; il reçoit le baptême du feu en Lorraine et est de ceux qui s'immortalisèrent en défendant Verdun...

Il fait un stage dans l'aviation, comme observateur d'artillerie, et est blessé une première fois.

Il retourne dans son arme d'origine, participe à plusieurs actions décisives et reçoit sa première citation à l'ordre du jour de l'armée.

Disons, tout de suite, qu'au moment de l'armistice, Dagnaux portait 10 palmes sur le ruban de sa croix de guerre.

Sur sa demande, il est à nouveau affecté à l'aviation.

Crédit Anverso



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

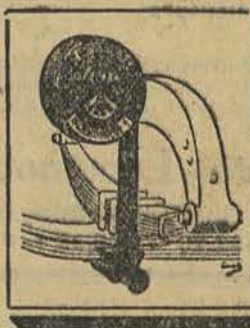
175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



15 jours
à l'essai

1 an de
garantie

Stabyl

— BAISSÉ DES PRIX —

	Fr.
Modèle No A. jusqu'à 700 kilos	La paire 250
Modèle No 1. » 1200 »	» 300
Modèle No 2. » 1800 »	» 375
Modèle No 3. » 2000 »	» 475
Modèle No 00. » 10.000 »	» 675

Prix net sans hausse, y compris ferrures de montages pour toutes marques de Voitures et Camions.

DANS TOUS LES GARAGES

Notice explicative à

L. HENRARD

101, Av. Van Volxem Tél. 456,49

RALLYE DE MONTE-CARLO

77 inscrits - - 47 classés

**1er M. Jacques Bignan, venant de
Bucarest, sur**

CONDUITE INTÉRIEURE

FIAT 509

(8 CV) - (Pneus Englebert)

(4 passagers - 3000 kilomètres)

**2e M. Malaret, venant de
Koenigsberg, sur**

CONDUITE INTÉRIEURE

FIAT 509

(8 CV) (5 passagers)

Ces deux petites voitures, première et deuxième
absolues, ont triomphé de toutes les grosses
voitures qui leur étaient opposées

509 - - 8 CV. 4 CYL.

Spider luxe	Frs	26 900
Torpédo luxe, 4 portières	>	28 900
Conduite intérieure	>	30 900
Cabriolet	>	29 800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteurs, klaxon, ampèremètre et indicateur d'huile électriques, outillage, etc.

Auto - Locomotion

35, Rue de l'Amazone, Bruxelles

Tél. 448.20 - 448.29 - 478.81.

Le 17 janvier 1916, au cours d'un repérage exécuté à basse altitude, il est blessé grièvement de trois balles, dont l'une dans la tête. La hâte et l'incompétence d'un chirurgien occasionnel du front fit qu'inutilement on l'amputa de la jambe gauche.

Le sous-lieutenant Dagnaux est cité à l'ordre du jour de l'armée et fait chevalier de la Légion d'honneur.

Il refuse la réforme de convalescence et réclame comme une légitime récompense la périlleuse faveur de s'entraîner au pilotage.

Cette faveur lui est accordée. En quelques semaines, en dépit de son amputation, Dagnaux est breveté pilote-aviateur. Mais on le désigne pour être affecté au centre d'instruction de Plessis-Belleville !

Dagnaux ne l'entendait pas ainsi : il multiplie ses démarches pour retourner au front et parvient enfin à se faire affecter à la glorieuse escadrille C11 où est le légendaire commandant Vuillemin. Ensemble, ils participent à maintes opérations mémorables.

Dagnaux est nommé lieutenant en juin 1917 et passe au 5e groupe de bombardement, dont Vuillemin venait d'avoir le commandement.

En janvier 1918, Dagnaux est blessé d'un éclat d'obus qui lui traverse le cou et lui brise une vertèbre. Sa blessure est jugée, tout d'abord, mortelle... Il vit, pourtant !

Le chirurgien pronostique alors une paralysie complète de tout le côté gauche... Moins d'un mois après, Dagnaux est sur pied et a repris sa place au front. Il termine la guerre à l'escadrille 12, où il totalise les actions d'éclat les plus brillantes.

En mars 1919, il est fait officier de la Légion d'honneur. C'est à partir de ce moment que le lieutenant Dagnaux va donner toute sa mesure comme pionnier des lignes aériennes intercontinentales.

En juin 1919, en compagnie du commandant Vuillemin, il réussit le premier raid Paris-Le Caire. En 1922, il réussit, dans la même journée, la liaison aérienne Paris-Bucarest.

En septembre 1923, il fait Paris-Stockholm en huit heures, et revient en France en passant par la Norvège. En novembre de la même année, il exécute le circuit complet de tout le Nord africain, soit une randonnée de dix mille kilomètres, sans accidents ni incidents.

En janvier 1925, il part avec Vuillemin pour un grand raid à travers l'Afrique ; il arrive jusqu'à Niamey, où un accident matériel sérieux immobilise son avion, tandis que l'équipage est blessé.

En 1925, Dagnaux est nommé commandant et professeur du cours de bombardement à l'Ecole d'application de Versailles.

En 1926, il se signale à nouveau à l'attention de ses contemporains par la liaison aérienne Paris-Téhéran, avec retour par la Tunisie.

Enfin, son plus bel exploit d'après-guerre se place en 1926 : en novembre de cette année-là, il quittait la France pour effectuer un raid vers Madagascar, en passant par le Sahara et le Congo belge. Le commandant Dagnaux arrivait à Léopoldville le 22 décembre et à Tananarive le 15 février 1927.

Fait à signaler : le commandant Dagnaux a eu, à deux reprises, sa jambe de bois brisée dans des accidents d'aviation !

???

Dagnaux a une prodigieuse mémoire photographique. « Je ne retiens pas toujours les noms des gens qu'on me présente ou avec lesquels je me trouve en société, nous disait Dagnaux, mais une fois que j'ai survolé une région ou une plaine d'atterrissage, je n'en oublie ni la forme, ni les contours, ni les incidents de terrain qui l'environnent. »

Et, de fait, lorsque l'on parvient à faire parler le commandant Dagnaux de ses grands raids — ce qui n'est pas facile, car ce merveilleux soldat est la modestie et la simplicité mêmes — il vous conte les moindres incidents de ses voyages avec une précision de détails extraordinaire. Peu de voyageurs ou d'explorateurs connaissent comme lui l'Europe et l'Afrique.

Aussi était-il intéressant de le consulter sur les grands problèmes relatifs à l'aviation coloniale, puisqu'il est devenu, en la matière, une indiscutable compétence.

La Commission interministérielle belge pour l'étude de la liaison aérienne Belgique-Congo n'y a pas manqué et a écouté avec intérêt ses suggestions quant au tracé éventuel de la ligne. Il est à noter que les vues du commandant Dagnaux se rencontrent exactement avec celles d'Edmond Thieffry et de l'ingénieur Emile Allard, qui, tous deux, par expérience personnelle, préconisent la ligne du Sahara plutôt que celle de l'Égypte ou de la côte occidentale africaine. Et l'opinion de Dagnaux a son importance et sa valeur.

Victor Boia.



Le Coin du Pion

De La Libre Belgique du 26 janvier, compte rendu de la représentation d'*Electre*, au Parc :

Electre était représentée par Mme Sylvain, Orest par Jean Hervé. La tragédie de Sophocle, voisine encore de celle d'Edyle, n'est qu'un harmonieux déroulement plus lyrique que scénique, tragiquement dominé par les chœurs et les élégiaques lamentation d'*Electre*, fille d'Aumenmon. A Madeleine Barjac était réservé le rôle de Clytemestre, Dorival apparaît en Egisthe.

La traduction de Polzat n'exprime pas toute la noble sim-

plicité du dialogue de Soes, c'est de transposer comme Racine, Simon, phale. Le beau secret, dans ces traductions, une juste traduction vaudra toujours mieux, qu'une translation en vers. On parlera malaisément à l'alexandrin français, même avec la souplesse romainique où Poizat le forge, toute les finesses spécifiques et la discrète coloration du génie hellénique.

Lequel était saoul : l'auteur de l'article ou le typo qui l'a composé ?

???

De la Nation Belge, 1^{er} février 1928, sous le titre : « Une agression dans un train, entre Paris et Melun » :

Le convoi venait de franchir la gare de Brunoy, où il avait stoppé quelques minutes, quand M. Garnier, assis sur laquette, eut soudain l'impression que quelque chose d'insolite se passait au-dessus de lui.

Au-dessus aussi ?

???

Pauvre M. Delest ! Trente-deux jours sans George Goulet ! Et encore, on ne sait pas. Daudet doit s'être arrangé pour que, dans sa cellule, l'ami ait sa coupe de George Goulet, son champagne préféré. Tél. 314.70.

???

De la Libre Belgique :

MM. les abbés Quenon et Lamotte, derniers fils de M. le président du tribunal de première instance, célébreront cette semaine leurs prémices sacerdotales.

Comment, alors, ne portent-ils pas le même nom ?

???

Un titre flamboyant de l'*Express* :

Un mari étouffe sa femme plus qu'à moitié

Le parquet de Liège est en pourparlers avec l'*Express* pour acheter le dynamomètre qui a servi à celui-ci pour mesurer le degré d'étouffement.

ACQUÉRIR une VOITURE
MINERVA
sans SOUPAPES
c'est s'ASSURER un
MAXIMUM d'AGRÉMENT
sans courir le RISQUE
de voir DÉPRÉCIER
SON CAPITAL

MINERVA MOTORS S. A. ANVERS

Du *Courrier du Soir*, de Verviers :

Mort subite. — Au moment où Mme Victorine Kinfur-Le-gentil, âgée de 65 ans, ménagère, pénétrait au café Thomas, mardi soir, elle fut prise de suffocations et s'affala sur une chaise. Tandis que Mme Thomas s'efforçait de la ranimer, elle rendit le dernier soupir.

Alors, cela fait deux morts subites.

???

Ce n'est pas du veau à cinq pattes que le Pion veut vous parler. C'est du merveilleux parquet-chêne-lachappelle, placé en quelques heures sur n'importe quel plancher, neuf ou vieux, par aug. lachappelle s. a. trente-deux avenue louise, bruxelles.

???

De la *Dernière Heure* (31 janvier 1928), « Expulsion de Grèce » :

Berlin, 30 janvier. — On mande d'Angora que le gouvernement turc a fait expulser une centaine d'ouvriers hongrois qui faisaient de la propagande communiste.

Berlin, Angora, gouvernement turc, Hongrois expulsés de Grèce !... Quelle Macédoine, bon Dieu de bois !

???

EXTINCTEUR



**TUE le feu
SAUVE la vie**

???

Du journal *Les Nouvelles* (1er février 1928) :

MAISON A LOUER, libre le 1er janvier 1929, située place Communale, n. 7 à La Louvière...

Le nouveau locataire éventuel est prié de ne pas s'importuner...

???

SEULES, les eaux au gaz naturel étanchent réellement la soif. Faites-en l'expérience en buvant les eaux de CHEVRON, au gaz naturel.

???

Du *Pourquoi Pas ?* (5 février) dans « Le général Pontus » :

... Elles avaient grandes chances d'être prises ou obligées de se faire interner en Hollande, et ce fut grâce au sang-froid, au courage et à l'habileté de leur chef qu'elles durent de rejoindre l'armée sur le littoral...

Un lecteur nous écrit à ce sujet : « Pourquoi Pas ?, fin lettré, de grâce, faites-moi grâce de ce « grâce » ! »

Comment refuser quelque chose à un lecteur aussi aimable ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél 115.22

???

Dans une boutique de la rue de Savoie, où l'on vend des légumes, des conserves et du pain, on a mis une couche de peinture sur le comptoir. Pour éviter que les clients ne se salissent, on les avertis par ce simple mot :

C'est pain frais

???

BOURDONNEMENTS
et SURDITE, GUERSON. Renseignements gratuits
S WIJNBERG, 147, rue du Midi. BRUXELLES

???

Du *Peuple* :

Environ 1.800 mariages ont été contractés à Bruxelles-Ville, de janvier à octobre 1922.

Pendant la même période, 124 maisons privées d'habitation y ont été construites.

Des maisons, privées d'habitations ? !

A quoi ça peut-il bien servir ?

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Sucrerie et Raffinerie de Pontelongo

Société anonyme

Siège social : 8, rue Montoyer, Bruxelles

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL

Par décision en date du 20 décembre 1927, l'Assemblée générale extraordinaire a porté le capital social de 20.000.000 à 30.000.000 de francs

par la création et l'émission de 32.000 parts sociales nouvelles sans désignation de valeur

qui ont été souscrites par la BANQUE JOSSE ALLARD, à charge pour elle de les mettre à la disposition des porteurs des parts sociales de la SUCRERIE ET RAFFINERIE DE PONT-TELONGO, créées par décision de l'assemblée générale extraordinaire du 26 septembre 1927, et qui seront remises en échange des actions de capital et ordinaires encore en circulation.

Ces parts nouvelles participeront, à partir du 1er juillet 1927, aux bénéfices de la Société, au même titre que les parts sociales créées comme ci-dessus; elles ont donc été émises coupon n. 18, exercice 1927-1928 attaché.

DROIT DE SOUSCRIPTION PAR PREFERENCE

Les 32.000 parts sociales nouvelles, mises à la disposition des porteurs de parts sociales récemment créées, leur sont offertes par préférence, à raison d'UNE part sociale nouvelle pour DEUX parts récemment créées.

Les actionnaires n'auront aucun droit de souscription sur les parts qui seraient disponibles par le fait que certains actionnaires n'auraient pas usé de leur droit de préférence.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur belge » du 7 janvier 1928, acte n. 201.

CONDITIONS DE L'EMISSION

Le prix d'émission de ces 32.000 parts sociales nouvelles est fixé à

350 francs

payables à la souscription contre remise des titres.

Les parts sociales créées par décision de l'assemblée générale extraordinaire du 26 septembre 1927 n'ayant pas encore pu être remises en échange des actions anciennes de capital et ordinaires, les souscripteurs devront produire un bulletin de souscription, en deux exemplaires, dûment timbrés, portant les numéros des actions anciennes de capital ou ordinaires justifiant leur droit de souscription, une action de capital ancienne représentant une part sociale sans désignation de valeur et une action ordinaire ancienne représentant deux parts sociales. Ces actions devront être déposées aux guichets de la BANQUE JOSSE ALLARD, à l'appui des souscriptions; les actions de capital seront restituées revêtues d'une estampille les transformant en parts sociales et munies d'une nouvelle feuille de coupons; les actions ordinaires seront échangées chacune contre deux parts sociales, sans concordance de numéros.

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de préférence au plus tard le 13 février ne pourront plus s'en prévaloir.

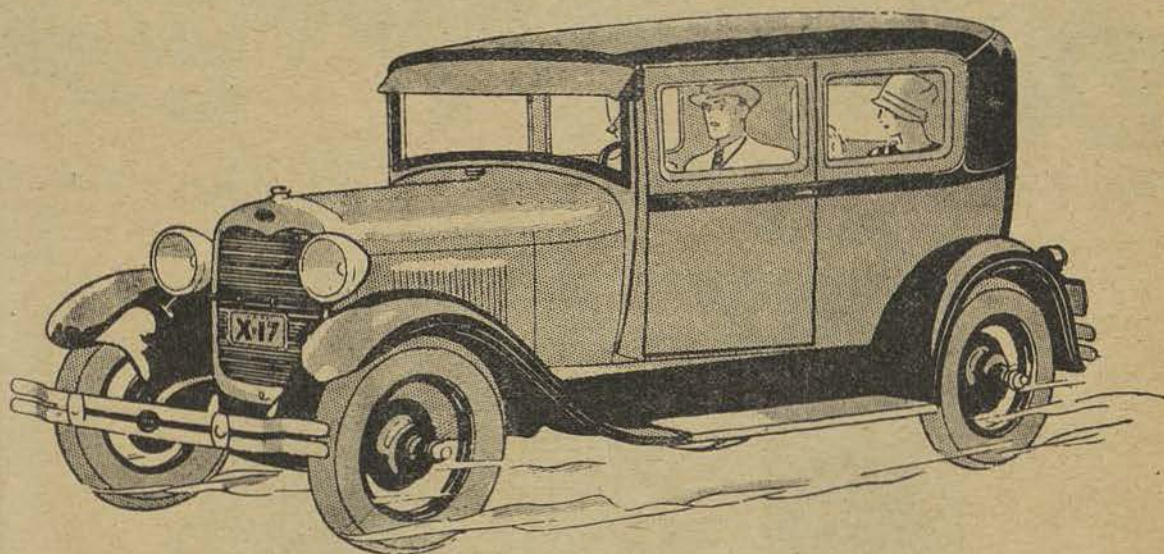
La souscription sera ouverte

DU 6 AU 13 FEVRIER 1928 INCLUS

à la Banque Josse Allard, Société anonyme, 8-3, rue Guimard, Bruxelles.

L'admission des actions nouvelles à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

LA NOUVELLE FORD



*Ci-dessous vous trouverez le détail des caractéristiques principales de la nouvelle voiture qui est actuellement
■■■■■■■■■■ exposée dans toute la Belgique. ■■■■■■■■■■*

EQUIPEMENT STANDARD DE TOUTES — — LES NOUVELLES VOITURES FORD.

Démarrreur électrique.
Compteur de vitesse.
Lampe de tablier.
Clef-contact de sûreté.
5 roues métalliques amovibles garnies.
Jauge à essence.
Miroir rétroviseur.
Amortisseurs hydrauliques.
Essuie-glace automatique.
Trousses à outils.
Lampe arrière et lampe d'arrêt.

— NOTEZ CES CARACTÉRISTIQUES —

Deux moteurs au choix : 11 et 18 CV.
Nouveaux freins sur les quatre roues.
Peinture à la cellulose.
Nouvel allumage à bobine.
Refroidissement perfectionné.
Nouveau système spécial de graissage.
Embrayage à disques multiples secs.
Boîte de vitesse à 3 vitesses et marche arrière par balladeur.
Ressorts transversaux, sûrs, confortables.
Amortisseurs hydrauliques Houdaille.
Quatre couleurs au choix.
Graissage du châssis par pompe à surpression.

- Elle est nouvelle jusque dans ses moindres détails. -

FORD MOTOR COMPANY of BELGIUM S. A.

Hoboken-lez-Anvers

HIGH CLASS WEATHERPROOF MANUFACTURERS

The Destrooper's Raincoat Co Ltd

GRAND PRIX Exposition Internationale des Arts Décoratifs-Industriels-Modernes PARIS 1925.



« Notre succursale de Bruges », rue des Princes, 42

LES PLUS GRANDS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORT